BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL
S 842 90
H 814

ERRATA

Ah, les coquines de coquilles!

Les coquilles sont un écueil redouté des bibliophiles; les plus érudits y échouent quelquefois et croient avoir trouvé un néologisme, quand ils n'ont sous les yeux qu'un mot tronqué, échappé à l'attention du correcteur. (Eug. Clément)

A CORRIGER:

Page 7, 15e ligne: *au lieu de* jolie *lire* joli.
— 10, 14e — : *au lieu de* disparu *lire* diparue.
— 11, 9e — : *au lieu de* voulurent *lire* valurent.
22e — : *au lieu de* allusions *lire* illusions.
29e — : *au lieu de* velleités *lire* velléités.
— 13, 5e — : *au lieu de* philantropiques *lire* philanthropiques.
— 14, 38e — : *au lieu de* acquis *lire* acquise.
— 21, 9e — : *au lieu de* telephone *lire* téléphone.
— 32, 4e — : *au lieu de* Plançon *lire* Senay.
9e — : supprimer.
— 43, 15e — : *au lieu de* fût *lire* furent.
— 45, 20e — : *au lieu de* dine *lire* dîne.
— 54, 9e — : *au lieu de* ingratidude *lire* ingratitude.
— 68, 14e — : *au lieu de* GABY *lire* LE CURÉ.
— 110, 15e — : *au lieu de* LE CURÉ *lire* LE DOCTEUR.
— 150, avant la 17e ligne, ajouter: SCÈNE XX.

LES ILLUSTRATIONS

Les illustrations sont de l'artiste J.-Arthur Lemay.

Ducharme 2/3/44 .68

Le presbytère en fleurs

Léopold **HOULÉ**

Le presbytère en fleurs

DEUX ACTES ET
UN PROLOGUE

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

MONTREAL
Imprimerie des Sourds-Muets
1933

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

PS
9515
O8P64
S5

A la mémoire de mon frère Charles,
le meilleur des camarades,
l'artiste modeste et consciencieux
qui fut en même temps que le maître aimé,
un guide si sûr et si désintéressé pour ses élèves
dans la recherche du Beau dont son âme
délicate était si éprise.

L. H.

91936

Avant le lever du rideau

Un mot, si vous me le permettez, avant le lever du rideau.[1]

Le Presbytère en Fleurs[2] fut créé le 13 mai 1929, dans la salle des spectacles du Monument National. Cette soirée, organisée sous le patronage de hautes personnalités, était au bénéfice des Oeuvres de Notre-Dame de la Merci. L'année suivante, à peu près vers la même époque, et à la demande des mêmes personnalités intéressées à la Merci, *Le Presbytère en Fleurs* fut de nouveau représenté et cette fois au théâtre Saint-Denis.

Entre temps et depuis, cette comédie fut jouée au McGill, pour les élèves du cours de

[1] De Comoedia, de Paris, en date du 7 juin 1929 : « Sous ce jolie titre : *Le Presbytère en Fleurs*, notre confrère de la Patrie, de Montréal, M. Léopold Houlé, vient de faire représenter au cours d'une fête de charité qui s'est transformée de la sorte en événement littéraire une pièce dont la presse canadienne dit le plus grand bien en précisant « qu'elle est la première œuvre vraiment canadienne. » La pièce est depuis sa création jouée un peu partout en Nouvelle-France... Chez un critique de Montréal à propos du *Presbytère en Fleurs* nous relevons cette remarque : « Cette verve, cette nonchalante élégance bien française... » Comment ne pas être ému en relevant ce succès d'un écrivain qui nous appartient et qui est l'un des gardiens de cette culture commune dont nous voyons les Canadiens aussi amoureux que nous-mêmes. » (Notes de l'éditeur).

[2] D'un communiqué de M. Olivar Asselin, alors secrétaire de N.-D. de la Merci, au journal La Presse : « On jouera ce soir-là, (le 16 mai 1930) pour la deuxième fois à Montréal, le Presbytère en Fleurs, comédie de mœurs ecclésias-

français, à Québec (au Château Frontenac), et maintes fois à Montréal et dans nombre de villes de la province. Le succès fut d'autant plus inattendu que les camarades de l'auteur l'avaient mis en garde contre les illusions d'une carrière qui n'existe pas chez nous. Il ne faut pas manquer de courage, disaient-ils, pour écrire une pièce et la mettre à la scène quand le théâtre français agonise chez nous. Pourquoi ne pas écrire un roman en s'inspirant du même sujet? Pourquoi ne pas se livrer comme tant d'autres à des travaux d'histoire?[1] Les œuvres littéraires tout comme les êtres naissent, passent et meurent. Le théâtre qui est le plus difficile des métiers littéraires est à plus forte raison menacé dès le berceau. Puis, disaient-ils encore, il y a de quoi s'apitoyer en face du peu

---

tiques canadiennes qui obtint l'an dernier, tant de succès en notre ville et qui faisait récemment, ce qui n'est pas peu dire, les délices du Tout-Québec. Ne suys, ne critique dramaturgique, ne agens de publication, comme eût écrit peut-être Rabelais, mais ayant moi-même vu jouer le *Presbytère en Fleurs*, je puis assurer les messieurs et dames de tout âge (mais fut-il jamais dames de tout âge?) et les plus vertueuses jouvencelles que cette représentation sera un charme pour les yeux et un régal pour l'esprit, sans risquer un seul instant d'être interrompu par la police!...» (Notes de l'éditeur).

[1] D'un article de M. Gustave Comte, critique dramatique et littéraire, dans La Patrie, sous le titre « La question préalable » : « Or, s'il n'y a plus de théâtre en France, comment peut-on espérer en trouver à Montréal où il se trouve à peine un Houlé ou un Poirier pour garnir une saison de pièces, encore qu'il leur faille se refugier dans les grands mouvements de charité pour en voir la réalisation devant un public suffisamment appréciateur. » (Notes de l'éditeur).

de sollicitude de notre public pour les œuvres du terroir.

Des écrivains étrangers à la routine du théâtre — et pour cause puisqu'il n'existe à peu près pas chez nous — travailleront des mois, une année peut-être, à l'éclosion d'une œuvre qui ne sera jouée qu'une fois! On comprend dès lors le scepticisme amer de nos aspirants dramaturges. Que d'ambitions ainsi irréalisées! Que de pièces perdues, oubliées au fond des tiroirs! Malheureusement ce qui manque à nos littérateurs désireux d'écrire pour le théâtre, ce n'est pas l'enthousiasme, mais le métier, l'ambiance. Je ne parle pas évidemment de ces milieux d'amateurs où sous prétexte de folklore, on donne des spectacles qui trahissent l'absence de préparation, l'ignorance de la langue et qui ne visent qu'à exploiter le goût du vulgaire! Sans doute, il nous manque une scène nationale, une scène subventionnée.[1] Mais il faudrait pour qu'elle fût vraiment nationale qu'il y eût des auteurs pour l'alimenter.

C'est ainsi que les organisations théâtrales qui se sont succédé après des existences le plus

---

[1] D'un éditorial de La Patrie, à propos d'une tournée canadienne de Sir Barry Jackson avec la Burmingham Repertary Co. « On a parlé de tout temps d'une littérature nationale. Le débat n'est pas fini, loin de là. On dit que l'œuvre maîtresse est encore à naître. A plus forte raison, quand il s'agit de théâtre. Si un auteur a pu réussir avec une œuvre comme le *Presbytère en Fleurs*, il n'en faut pas conclure qu'il y a lieu d'espérer, pour le moment du moins, à ce que cet exemple soit suivi vu le peu d'empressement que directeurs et littérateurs semblent mettre. » (Notes de l'éditeur).

souvent aventureuses et à qui on a reproché de ne pas s'intéresser à un mouvement en faveur d'une littérature théâtrale canadienne-française n'ont guère eu à se défendre. « Commencez, disaient-ils avec raison, commencez, Messieurs les auteurs, par faire des pièces!... » On nous a dit et on nous répète que les cartons de plusieurs de nos écrivains tout comme les bibliothèques, étaient une mine où l'on n'avait qu'à puiser. Hélas!... Oh, sans doute, nous avons bien quelques pièces, mais combien peu. Faisons toutefois confiance à nos écrivains.[1] Sachons attendre... Mais n'attendons pas que la dernière scène française qui nous reste soit disparu!...

Il faut dire que les entrepreneurs de spectacles ont tant de fois brimé notre public avec un genre équivoque et que nos groupes d'amateurs lui ont tant de fois servi des inepties qu'il a fini par déserter.

---

[1] De M. Roméo Poirier, critique et auteur, dans « Le Canada » à propos du « *Presbytère en Fleurs* », au lendemain de la première: « Le bon théâtre français de notre ville, amateur ou professionnel s'alanguît dans la *mouise*. C'est le marasme ou la débâcle! Un vent d'indifférence souffle dont on ne sait où! Et qui pis est, pas même de salle convenable où loger Thespis et ses fidèles; une toute petite phalange de comédiens, repartie en des groupes assez souvent hostiles; des ressources financières trop maigres pour mettre convenablement à la scène des œuvres qui ont souvent besoin de « beaux habits de velours et des décors de soie » pour briller un tant soit peu à côté des somptuosités des « shows » américains. Dans ces conditions, c'est un sport de roi pour un auteur que de se payer le luxe d'écrire une pièce et surtout de la faire jouer convenablement. Heureusement qu'il reste encore à l'auteur la satisfaction de ne pas perdre son temps à d'autres fadaises et de contribuer en quelque mesure à rendre moins pénible l'agonie du théâtre à Montréal! »

Une réaction s'impose.

Pourquoi alors ne pas grouper les bonnes volontés, les talents, tous ceux qui ont le goût, les aptitudes et la culture. L'organisation du groupe qui interpréta le *Presbytère en Fleurs* fut à cet égard un magnifique exemple. Cette « comédies de mœurs ecclésiastiques, » — du mot de M. Olivar Asselin, dont la bienveillance et l'amour des lettres voulurent à l'auteur de faire connaître cette œuvre, — devait-elle subir le sort de tant d'autres pièces du même genre?[1] On disait qu'elle ne tiendrait qu'une fois, à la faveur d'une fête mondaine.[1] M. Paul-Emile Senay,[2] qui créa

---

[1] De M. Jean Beraud, dans La Presse, sous le titre: « Où sont nos auteurs? » (21 septembre 1930). « Une seule pièce canadienne a obtenu, en ces dernières années, un certain succès de durée, c'est celle de mon ami Léopold Houlé, « *Le Presbytère en Fleurs* ». Elle a été jouée un peu partout, a été bien accueillie et a valu à son auteur la satisfaction que donne la réussite. J'ignore si elle lui a rapporté quelque chose de plus que cela, mais je le connais assez pour savoir qu'il ne s'était pas fait d'allusions. »

[2] D'une interview de M. Paul-Emile Senay, créateur du rôle du curé de Saint-Alme, interview parue dans La Presse, quelques jours avant la première: « Le curé du *Presbytère en Fleurs* de votre confrère, M. Léopold Houlé, est bien de chez nous. Ceux qui l'entourent on été pris sur le vif. Il a manié son burin de telle sorte que les personnages échappent aux velleités caricaturales d'un Clément Vautel. Le curé de Saint-Alme est canadien. Il sait écouter et se faire écouter. Il trouve dans le respect de nos traditions nationales la sublime formule qui éclaire toutes nos destinées. Il ne déteste pas la boutade; il ne condamne pas la discussion, mais ne s'y attarde pas. Sa pensée se rattache à une seule tâche: la paroisse, cellule de notre organisme social... Il est difficile de parler d'un rôle aussi important sans vouloir déterminer son type. Mes camarades et moi, et ceux qui nous ont fait l'honneur d'assister aux répétitions aiment Saint-Alme — c'est la paroisse de

et interpréta avec tant d'art le rôle du curé de Saint-Alme me disait — mais il en est revenu! — que lorsqu'on l'aurait jouée deux ou trois fois à Montréal et une fois à Québec, ce serait le rêve! D'autres faisaient observer qu'à cause de son caractère, elle ne passerait guère que dans les patronages?

La destinée de l'œuvre fut tout autre ainsi qu'en a témoigné fréquemment la presse. Elle fut telle qu'au printemps de 1932, un comité s'organisait à la suggestion d'un de nos critiques pour fêter sa cinquantième. L'auteur et ses interprètes devaient décliner cet honneur en raison des temps.[1] Les fêtes d'un caractère purement mondain sont-elles à propos quand la crise a atteint tant de gens?

Les principaux interprètes du *Presbytère en Fleurs* furent choisis parmi ces jeunes gens épris du verbe français, protagonistes enthousiastes et désintéressés de la pensée des maîtres dans une foule de milieux où elle n'aurait pas pénétré

---

l'auteur — à cause de son ciel lumineux et de l'air qu'on y respire. Notre curé et ses paroissiens ont le goût de la lumière et une aversion innée pour la bassesse et la laideur... » (Notes de l'éditeur).

[1] De M. Jean Beraud, dans La Presse, 21 novembre 1931, à propos du mouvement anglais en faveur d'un théâtre national: « MM. Houlé et Letondal — j'en oublie peut-être d'autres, — avaient des pièces à faire jouer. Ils ont recruté une troupe et ont présenté eux-mêmes leurs ouvrages au public. Je crois que le *Presbytère en Fleurs* est même près d'atteindre sa cinquantième et c'est là un événement digne d'être célébré à la façon dont on fête en France les centenaires. » (Notes de l'éditeur).

autrement.[1] Ah, les jolies tournées dans la province! Quel encouragement pour l'effort accompli! De cachets, point! Car ce fut une des caractéristiques de ces tournées de jouer au profit d'œuvres philantropiques et éducationnelles sans souci du battage, de la réclame, de tant de moyens pris pour grossir une réputation.

Que vaut une pièce à la lecture? Que donne-t-elle sans le rythme des voix et des gestes, sans le jeu des lumières, sans l'atmosphère que crée tout un auditoire? Quelle impression peut-elle produire sans l'émotion de l'artiste, sans une émotion qui éclaire les diverses scènes, sans l'intelligence réaliste des caractères? N'est-ce pas priver l'œuvre de son charme rustique si on ne peut entendre la cloche de Saint-Alme? Voilà autant de questions que je me suis posées et qui m'ont fait hésiter à céder cette pièce aux éditeurs. Et maintenant, à la grâce de Dieu!...

Le sujet du Presbytère en Fleurs s'inspire de l'action paroissiale. Le « miracle canadien »

---

[1] M. Paul-Emile Senay, statisticien d'un syndicat de transport ferroviaire, professeur d'élocution, et agent à Montréal de la Société des auteurs dramatiques, Mlles Berthe Lavoie, diplomée du Conservatoire Lasalle avec médaille d'or du gouverneur général, institutrice, et Jeanne De Pocas, institutrice, diseuse, ont créé et joué l'œuvre depuis sa création jusqu'à date. La presse a reconnu en ces interprètes bénévoles du *Presbytère en Fleurs* des auxiliaires précieux du mouvement du petit théâtre au Canada français, tout comme en M. Alfred Vallerand, directeur actuel du groupe, qui fut de la création ainsi que M. Paul Guevremont. Plus tard sont venus se joindre à ce groupe MM. Lorenzo Bariteau, et P. Desjardins (Jean Fontaine), tous artistes consciencieux et estimés du public. (Notes de l'auteur).

dont parlait Barrès ne s'explique que par la vigilance souvent héroïque des clergés de la ville et de la campagne, par leur clairvoyance, par leur amour de la terre laurentienne, qui est la patrie française d'Amérique. Le curé de Saint-Alme est de cette trempe d'homme que rien n'abat en face des inquiétudes que trahissent parfois quelques-uns des nôtres. Il est dans sa modeste sphère d'action l'incomparable gardien de l'âme française: dans toute l'histoire, il protège, réchauffe, ranime la flamme que la tempête menace d'éteindre. C'est à lui que je voudrais rendre hommage dans cette pastorale, à lui dont

---

[1] De M. Edouard Beaudry, ancien critique dramatique, à la Patrie, à propos d'une représentation de l'œuvre, à Beloeil, le 27 juin 1931: « J'ai enfin vu « *Le Presbytère en Fleurs* »!... Léopold Houlé a toutes les qualités qui caractérisent l'auteur dramatique de classe: le sens de la scène, celui de la construction et celui du dialogue; trois conditions essentielles du succès au théâtre que beaucoup de littérateurs ne possèdent pas; j'irai même jusqu'à dire que son Presbytère en Fleurs est, des quelques pièces d'auteurs canadiens que je connais, la seule qui soit réellement bien construite. « Monsieur ne danse pas », une autre des œuvres de Léopold Houlé, antérieure au « *Presbytère en Fleurs* », si elle révélait déjà le talent de l'auteur, n'avait cependant point encore cette sûreté de métier qui apparaît dans « *Le Presbytère* ». Et ceci indiquant sans aucun doute que Léopold Houlé a véritablement trouvé sa manière, il se doit de n'en point rester là. Pour créer une littérature dramatique, il faut avant tout créer un mouvement; et ce mouvement ne peut être créé que par la naissance de quelques bonnes œuvres qui inviteront les jeunes auteurs à écrire. Léopold Houlé qui se trouve aujourd'hui en tête des auteurs dramatiques canadiens, se doit de prendre la direction de ce mouvement créateur en produisant des œuvres nouvelles, qui, avec la sûreté qu'il a acquis aujourd'hui, ne peuvent que marquer de nouveaux progrès. C'est une mission. » (Notes de l'éditeur).

l'action s'éclaire à ce merveilleux flambeau qu'est le Génie français!

Mais voici que le régisseur s'agite... Le mot s'est multiplié. Je m'en excuse.

Et maintenant en scène pour le Un!...

LÉOPOLD HOULÉ

Personnages

Le curé de Saint-Alme .. .. *M. Paul-Emile Senay*

Le docteur Plançon .. .. { *M. Lorenzo Baritcau* / *M. Paul Guevremont*

Le sonneur .. .. *M. Philias Desjardins*

Jean-Marie .. .. *M. Alfred Vallerand*

Gaby Plançon .. .. *Mlle Jeanne DePocas*

Claudette, l'organiste .. .. *Mlle Berthe Lavoie*

La ménagère .. .. *Mme Alice Demers*

Directeur: M. Alfred Vallerand

Prologue

La toile se lève sur un rideau d'avant-scène représentant un paysage.

Un banc rustique.

Fin d'après-midi.

CLAUDETTE ET GABY

CLAUDETTE — (*Elle entre en scène comme si elle voulait échapper à une poursuite*) Enfin seule!... On ne peut jamais être tranquille!... (*Elle s'assied et se prépare à écrire*) A-t-on jamais vu!... Courir ainsi après les gens!... (*Elle fredonne ce qu'elle écrit*) Quelle envolée dans ce Magnificat!... Ré... mi bémol... fa... Avec ceci, dimanche, toutes les têtes vont se tourner vers la tribune de l'orgue. (*Gabrielle entre. Vive surprise de Claudette qui veut partir*) Ah!...

GABY — (*Tenue sportive. Bâtons de golf*) Excusez-moi, Mademoiselle. En jouant je me suis égarée...

CLAUDETTE — Ah!

GABY — J'ai perdu la boule...

CLAUDETTE — La boule?

GABY — Qu'est-ce que je dis!... La balle!... Difficile à retrouver. Elle est blanche au départ, presque lumineuse, mais perd vite de son éclat, vous comprenez...

CLAUDETTE — Elle a trop roulé.

GABY — Voilà!... Mais où suis-je, Mademoiselle?

CLAUDETTE — A Saint-Alme, Mademoiselle.

GABY — Voyez-vous!... En jouant, je croyais m'en être éloignée... Village... hameau, sans doute?

CLAUDETTE — (*A part*) Ce qu'elle est ignorante! (*A Gaby*) Village, mademoiselle.

GABY — Comme tous les villages.

CLAUDETTE — (*A part*) Il faut bien que je l'instruise (*A Gaby*) Il n'y a qu'un village, Mademoiselle! Le mien!

GABY — C'est juste.

CLAUDETTE — Oh! vous savez, Saint-Alme pourrait être aussi bien au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest que cela ne changerait rien à son ciel qui lui fournira toujours de l'eau pour ses champs, et ses jardins... et aussi le moyen de porter de jolis parasols.

GABY — Le clocher!

CLAUDETTE — Avec des maisons tout autour.

GABY — Toute l'âme de chez nous.

CLAUDETTE — Des fermes, des pâturages, des troupeaux, des vergers aussi... Ça vous intéresse? Je vous dis tout cela parce que vous êtes étrangère.

GABY — Etrangère, peut-être. En tout cas, j'ai besoin que l'on me répète ces choses.

CLAUDETTE — (*A part*) Elle comprend mieux. (*Haut*) Il y a l'église... On ne la changerait pour une cathédrale, même pas. On s'y marie très bien... Et puis il y a la maison de M. le curé... Un saint!...

GABY — Un saint?

CLAUDETTE — (*En confidence*) Oh! oui, un saint!... Un saint, dame, pour endurer Clémentine, sa ménagère.

GABY — (*Curieuse*) Oh! racontez-moi.

CLAUDETTE — Une très bonne femme, c'est entendu, mais mon Dieu, quel caractère! Tenez, par exemple, quand il fume, s'il a le malheur de répandre un peu de tabac, eh bien, c'est un *ronchonnement* à n'en plus finir! Et pour une tache sur sa soutane! Oh là là!... Qu'est-ce que vous voulez! Le curé d'Ars avait bien ses tourments, mais ses tourments, à lui, ce n'étaient que les mauvais tours que lui jouait le diable.

GABY — Le diable?

CLAUDETTE — Le diable, Mademoiselle. On ne peut pas dire évidemment que Clémentine soit une diablesse. Au contraire, c'est un ange de femme, mais un ange qui a des manies. On ne peut pas tout avoir, n'est-ce pas? Et M. le curé en souffre... (*Parlant très bas*) Elle pourrait m'entendre... Elle est derrière le rideau...

GABY — Le rideau!... un mur qui s'en-
[vole
Et quand ce mur va s'envoler qu'on en est sûr
On ne saurait avoir d'impatience folle...

CLAUDETTE — (*Surprise*) Des vers?

GABY — Des vers... du prologue de Chantecler.

CLAUDETTE — Chantecler? Je sais. L'aventure du coq qui faisait lever le soleil.

GABY — (*A part*) Elle est charmante.

CLAUDETTE — Ici, ce n'est pas le coq qui fait lever le soleil. C'est M. le curé avec sa messe de six heures.

GABY — Quand on pense qu'il y en a qui se couchent à cette heure là.

CLAUDETTE — Les pauvres gens!...

GABY — Dites, mademoiselle. Il y a un bureau de poste, ici, le telephone?...

CLAUDETTE — Un bureau de poste avec une demoiselle très serviable. Dans l'organisation d'une tombola, on la consulte sur tout comme on consulte un palmarès. Et avec ça, elle est très discrète; elle ne lit que les cartes postales. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle est très fréquentée. On y rencontre l'institutrice, le commis du magasin général, l'agronome et aussi notre sonneur. Il dit que c'est pour la Semaine Religieuse, mais, moi, je pense que c'est pour une toute autre chose. Entre nous, c'est un veuf.

GABY — A la pension, mange-t-on bien?

CLAUDETTE — Certes des choses d'ici, des choses qu'on n'achète pas. Frugalité sur la table, mais à même le jardin. M. le curé qui est savant dit que ce sont les plats du vieillard de Virgile. Pensez-vous!

GABY — Enfin, tout est bien ordonné ici... Certes, vous n'avez que faire des monuments et de leurs leçons héroïques puisque votre âme se continue...

CLAUDETTE — Des monuments?... J'allais oublier. Il y a, à côté de l'église, un petit cimetière avec des stèles qui se donnent des airs de treillis comme dans un beau jardin. C'est beaucoup plus gai pour les morts... C'est ainsi que les fleurs y grimpent toutes seules et font en se balançant des mouvements d'encensoir. C'est très amusant...

GABY — Oh! les morts, vous savez...

CLAUDETTE — Oh! Mademoiselle! Mais les morts ne sont pas tout à fait morts chez nous. Les vrais morts ne sont pas ceux qui s'en vont sur l'air du libéra. Pas du tout. Ce sont ceux qui ne savent plus s'émouvoir en face du clocher et qui prennent la grande route, en chantant... comme pour s'étourdir.

GABY — Excusez-moi, mais ces réflexions, vous les dites de M. le curé.

CLAUDETTE — Non, du souffleur.

GABY — Ah!

CLAUDETTE — (*Elle indique la boîte du souffleur*) Celui-ci et l'autre. L'autre, c'est le

souffleur d'orgue. Je suis l'organiste du village.

GABY — Ah, vous êtes...

CLAUDETTE — Je suis... Il y a une très vive sympathie entre le souffleur et l'organiste. Vous ne pouvez pas savoir, vous... C'est à tel point que lorsque je travaille mon Bach...

GABY — Du Bach?...

CLAUDETTE — Mais oui, du Bach! Cela vous surprend, mais c'est ainsi. M. le curé d'ailleurs en raffole... Donc, lorsque je travaille mon Bach, s'il m'arrive de regarder dans la glace, — vous savez la glace au-dessus du clavier, — il me semble voir par la magie des ombres sous la lampe du sanctuaire, saint Alme qui se penche de sa niche pour surveiller le souffleur. Et lui, le pauvre, qui me regarde attendri, sauf dans un fortissimo où naturellement il n'a pas trop de... de...

GABY — Oui, oui, d'être tout nerfs et muscles!... Vous écriviez tout-à-l'heure. Seule ainsi, on muse.

CLAUDETTE — Je transcrivais de la musique pour le chœur.

GABY — Vraiment?

CLAUDETTE — D'ailleurs, tout le monde chante à Saint-Alme.

GABY — Un cœur et une chanson!... Excusez-moi, je suis indiscrète...

CLAUDETTE — Mais non, Mademoiselle. Ne me privez pas, je vous prie, du plaisir de vous éclairer.

GABY — Alors on peut tout dire à M. le curé sans qu'il fronce les sourcils?

CLAUDETTE — Certes!... Je vous le répète, c'est la bonté même. Vous voulez vous confesser?

GABY — Non et oui... je voudrais me faire absoudre d'un mauvais coup que... que je prépare.

CLAUDETTE — Ah!...

GABY — Ça vous étonne. Il y a de quoi!...

CLAUDETTE — Alors, venez tout de suite, Mademoiselle. Suivez-moi... C'est de ce côté, en passant par le jardin...

GABY — (*Elle hésite*) C'est que... c'est que l'on m'attend au « tee » (*Elle prononce à l'anglaise*).

CLAUDETTE — Au « tee »?

GABY — C'est là que j'ai donné mon « swing » ! Et si vous aviez vu mon «drive » ! Ils n'en sont sans doute pas revenus. A real shot, I tell you...

CLAUDETTE — Mais c'est de l'anglais !

GABY — Habitude sportive. Evidemment ces mots-là n'appartiennent pas plus que bien d'autres au vocabulaire de Saint-Alme...

CLAUDETTE — Non, Dieu merci !

GABY — Malheureusement, finirez-vous peut-être par les répéter à votre tour, tous ces mots faits pour habiller des pensées qui ne devraient pas être les vôtres...

CLAUDETTE — Ah ! non, ah ! non, pas tant que vivra M. le curé... (*On entend la cloche de l'église*)... et pas tant qu'elle sonnera celle-là !... Il faut nous hâter, Mademoiselle, c'est l'heure du salut.

GABY — Le salut ? (*A part*) Le mien, peut-être !

CLAUDETTE — Venez... Le salut, ce n'est pas bien long et M. le curé pourra vous recevoir...

GABY — (*Elle hésite encore*) C'est que...

CLAUDETTE — Ah! oui, la balle perdue... Je vous la retrouverai, moi.

GABY — La balle? Mais je l'ai lancée exprès de ce côté-ci.

CLAUDETTE — Exprès? Non!

GABY — Oui! Je vous accompagne...

CLAUDETTE — (*A part*) Qu'est-ce que cela veut dire? (*Elle sort suivie de Gaby*).

RIDEAU

Au village de Saint-Alme.

Acte premier

Au presbytère de Saint-Alme. Un salon. Au fond, porte qui donne sur un jardin. Des fenêtres. Portes latérales. Mobilier ecclésiastique. Une table de travail avec un Christ, une bibliothèque, un prie-Dieu, où furent jetés un surplis et une étole. Quelques fauteuils. Aux murs, un cadre portant une inscription latine: « O Beata Solitudo », un portrait du Pape avec autographe, des images pieuses, un calendrier.

Dans les hauteurs laurentiennes. En plein été. Après le repas du soir. Le soleil achève d'embraser un ciel qui, dans ce pays de montagne, deviendra bientôt de cristal. Effluves balsamiques. Ebattements d'oiseaux. Roulades dans les feuillages.

Ici tout est apaisement, bienveillance, charité; une maison ouverte . . .

Le jour tombe progressivement jusqu'à la fin de l'acte.

Scène première

Au lever du rideau, le docteur Plançon étudie un problème d'échecs. Il place et replace les pièces du jeu étalé sur la table de travail. Entre Désiré, avec des outils de jardinage qu'il essuie et dépose dans un panier. Pas de précipitation. Il veut se donner sans doute une attitude, ne pas distraire non plus le joueur solitaire, mais...

Le docteur Plancon, Désiré.

Désiré — Toujours le même problème d'échecs, docteur?

Le docteur — Oui.

Désiré — Difficile!... Très!... Moi, j'aime bien le jeu de dames... C'est vrai que je ne joue pas souvent... A vrai dire, je n'ai pas le temps... Avec une grosse famille, vous savez ce que c'est et... pas de femme!... Euh! c'est juste si je peux bourrer ma pipe!

Le docteur — (*Toujours à son problème*). Combien avez-vous d'enfants, Désiré?

Désiré — Huit!... Trois fois huit, vingt-quatre!... Vingt-quatre repas par jour!... Ça dévore, les enfants!...

LE DOCTEUR — La terre est bonne

DÉSIRÉ — Oui, on dit ça! (*Une pause*) A la ville, je ne serais ni plus heureux, ni moins malheureux.

LE DOCTEUR — Vous feriez une bêtise.

DÉSIRÉ — (*Confidentiel*) Eh bé! On ne sait pas. Je suis veuf.

LE DOCTEUR — Vous voulez... vous remarier?

DÉSIRÉ — Mon Dieu, je l'avoue et si je pouvais me trouver une femme... comme la *créature* d'ici...

LE DOCTEUR — Désiré!

DÉSIRÉ — Je veux dire... bonne chrétienne et...

LE DOCTEUR — ...bonne ménagère, voilà!...

DÉSIRÉ — Justement... L'aînée de mes filles, Maria, vous savez la petite Maria, — vous avez dû la voir ici, quelquefois... — eh! bien, elle fait tout son possible, mais elle ne sait pas se faire écouter des petits! Ca pense déjà aux amoureux, voyez-vous.

LE DOCTEUR — Elle pense aux amoureux?

DÉSIRÉ — Dame, c'est de son âge.

LE DOCTEUR — Seulement ça ne prend pas.

DÉSIRÉ — Bien... euh! Est-ce qu'on sait jamais avec les femmes!

SCÈNE II

Les mêmes, l'abbé Plancon.

LE CURÉ — (*Il entre tout en lisant son bréviaire et aperçoit le docteur*) Bonsoir, docteur.

LE DOCTEUR — Bonsoir, Fulgence.

LE DOCTEUR — Bonsoir, (*A Désiré*) Fulgence.

LE CURÉ — Et mes glaïeuls, Désiré?

DÉSIRÉ — Ils se tiennent! C'est même surprenant! Je compte bien les garder pour les Quarante-Heures.

LE CURÉ — Tant mieux.

DÉSIRÉ — Et ce n'est pas sans peine, M. le curé. Ils étaient couverts de vermine, sauf le respect que je vous dois!

LE CURÉ — Vous les avez arrosés comme je vous l'ai recommandé?

DÉSIRÉ — Tout plein! Et avec la recette de l'agronome! (*Sceptique*) On verra ce que

ça va donner! (*Désiré se dirige vers la porte*)

LE CURÉ — (*A Désiré*) La cloche a sonné trop tard, hier soir!

DÉSIRÉ — (*Protestant*) Peut-on dire!

LE CURÉ — Où étiez-vous?

DÉSIRÉ — Au bureau de poste, M. le curé.

LE CURÉ — Le bureau de poste!... Toujours le bureau de poste!

DÉSIRÉ — Pour votre « Semaine Religieuse »! Le courrier est lent parfois.

LE CURÉ — Le Bon Dieu ne doit pas attendre!... Allez...

DÉSIRÉ — Bien. Bonsoir, M. le curé... Bonsoir, M. le docteur. (*A part*) En voilà une affaire!... (*Il sort*).

SCÈNE III

L'abbé, le docteur.

LE CURÉ — (*Allant jeter un coup d'œil sur le jeu d'échecs*). Eh bien, la solution?... Rien?

LE DOCTEUR — Non.

LE CURÉ — Hum!... Tu ne vois pas que ta reine est menacée?

LE DOCTEUR — Tiens!... Par quoi?

LE CURÉ — (*Il indique le mouvement*) Ici!... Le cavalier!

LE DOCTEUR — Le cavalier?

LE CURÉ — Parfaitement! Le cavalier gagne! Tu es mat à l'autre coup, mon pauvre ami.

LE DOCTEUR — Ah!... (*Après un silence, et regardant le curé*) Je suis mat partout!... Et naturellement toujours par un cavalier!... Déveine, mon vieux!

LE CURÉ — Tes mouvements manquent de liaison! Jeu hésitant... Tiens, regarde...

LE DOCTEUR — Regarde-moi plutôt... Ne me trouves-tu pas nerveux?

LE CURÉ — Non... je ne sais pas...

LE DOCTEUR — Tu ne sais pas! Devine... Ma femme et ma fille sont arrivées armes et bagages à la pension!

LE CURÉ — Quelle bonne surprise!

LE DOCTEUR — Tu parles!... Leur ultimatum! Si elles me relancent ici, c'est pour que je

cède! Le mariage de Gaby!... Je rage, mon vieux!... J'étais si tranquille à Saint-Alme.

LE CURÉ — Calme-toi.

LE DOCTEUR — Non!... Je ne le dois pas!

LE CURÉ — Donc tu es résolu à t'opposer aux fiançailles de ta jeune fille?

LE DOCTEUR — Formellement!

LE CURÉ — Tu sais mieux que personne ce que tu dois faire. Ici, dans ma retraite, tu as tout l'avantage de réfléchir.

LE DOCTEUR — J'ai réfléchi.

LE CURÉ — Je t'ai dit tout ce que j'en pensais. Tu dois être raisonnable.

LE DOCTEUR — Raisonnable?...

LE CURÉ — Oxygène-toi, mon vieux... L'air de la montagne, les bois, la marche...

LE DOCTEUR — ...ton accueil surtout, Fulgence! Ton amitié est très vive. Elle est restée ce qu'elle était au collège. Elle ne m'a jamais manqué! Seulement...

LE CURÉ — Seulement?...

LE DOCTEUR — Seulement... pour une fois, que je t'ai fait des confidences à propos de Gaby, tu m'as paru joliment distant, je dirai même, renfermé.

LE CURÉ — Oh!

LE DOCTEUR — Parfaitement, mon cher! Soit dit sans reproche!

LE CURÉ — Mon Dieu, parce qu'il peut m'arriver de ne pas être de ton avis...

LE DOCTEUR — Tu ne comprends pas, mon vieux, c'est très simple!

LE CURÉ — Que veux-tu! A vivre avec des montagnards, à parler leur langue, à deviner leur âme, on finit par s'acclimater! On accepte leur saine, très saine logique... On ne s'en porte pas plus mal, je t'assure.

LE DOCTEUR — Que veux-tu dire?

LE CURÉ — Je veux dire que chez nous, il y a une chose qui compte: l'autorité paternelle.

LE DOCTEUR — Evidemment, le martinet!... ou, si tu aimes mieux, la fourche!

LE CURÉ — (*Protestant*) Mais non, mais non... Tu exagères toujours! L'autorité, mon cher, l'autorité, tout court.

LE DOCTEUR — (*Gouailleur*) L'autorité d'un père... spirituel...

LE CURÉ — Ce que tu dis, mon cher docteur, prouve qu'il y a des intelligences supérieures

qui croient pouvoir adapter leur conscience à toutes les températures! Une espèce d'immunisation morale, quoi! Moi, je dis que si on se surveillait davantage, on attrapperait moins souvent le rhume de cerveau.

LE DOCTEUR — « On »?... Qui ça, « on »?... Avec ce raisonnement-là, je ne suis pas étonné que tu sois toujours resté dans ce trou de campagne.

LE CURÉ — Qu'est-ce que tu dis? Trou de campagne!...

LE DOCTEUR — Je dis que tu n'est pas de mon avis. Voilà!... C'est regrettable! Ah! si tu avais exercé ton ministère à la ville, frôlé d'autres consciences, tu aurais compris! Tu aurais été le premier à m'encourager...

LE CURÉ — La Providence ne l'a pas permis.

LE DOCTEUR — Oh! je ne t'en fais pas de reproche!... Il y a de grandes et de petites missions!

LE CURÉ — Je vois... Un ceinturon violet, une améthyste au doigt... Peuh! tu es un orgueilleux!

LE DOCTEUR — Si tu étais resté fidèle à toi-même, à tes goûts, à tes dispositions à l'étu-

de, ton action aurait été autrement plus féconde dans un autre domaine...

LE CURÉ — (*Amusé*) Tu vas me parler maintenant de la question sociale...

LE DOCTEUR — Mais oui, pourquoi pas?

SCÈNE IV

Les mêmes, Clémentine.

CLÉMENTINE — (*Dans la coulisse*) M. le curé! M. le curé!

LE CURÉ — Hein?... Eh bien, la voilà, mon vieux, la question sociale! On la trouve à la cuisine! Affaire de mangeaille, la question sociale... Mangeaille!...

LE DOCTEUR — Voilà!

CLÉMENTINE — (*Entrant, elle est sous le coup d'une vive émotion*) Elle se sauve, M. le curé!... (*Elle se dirige vers la fenêtre, en courant*) Tenez!... Regardez!

LE CURÉ — Qu'est-ce qui lui prend?

CLÉMENTINE — Regardez-moi ça, docteur! (*Le docteur se rend à la fenêtre, regarde, perd*

Si, au moins, ça donnait à la quête!

presque contenance, mais se contient aussitôt).

CLÉMENTINE — (*Au curé*) Vos beaux glaïeuls piétinés!...

LE CURÉ — Elle a traversé mon carré de fleurs!...

CLÉMENTINE — En se sauvant.

LE CURÉ — En se sauvant?

CLÉMENTINE — Elle épiait! C'est évident!

LE DOCTEUR — Elle te croyait peut-être seul.

LE CURÉ — La connais-tu? Est-elle de la pension?...

LE DOCTEUR — Une âme en peine sans doute. Elle venait voir son curé...

CLÉMENTINE — En tout cas, ce qu'elle était fardée!

LE CURÉ — Tut, tut, tut!

CLÉMENTINE — Si, au moins, ça donnait à la quête.

LE CURÉ — Clémentine! Vous manquez de charité!...

CLÉMENTINE — Le fait est, M. le curé, que c'est triste. Vous vous êtes donné tant de peine

pour vos glaïeuls. Si au moins, elle avait écrasé les feuilles de tabac.

LE CURÉ — (*Alarmé*) Mes saints patrons! Mon tabac!...

CLÉMENTINE — Ça aurait été à mi-mal. On peut pas dire qu'il sent bon.

LE CURÉ — Clémentine!... Retournez à la cuisine.

CLÉMENTINE — (*Confuse*) Excusez-moi, M. le curé... Excusez-moi. (*Elle sort*).

LE CURÉ — Quel émoi, mon Dieu! J'espère qu'elle reviendra.

LE DOCTEUR — Je ne sais pas!... Mais pourquoi fumes-tu ça?

LE CURÉ — Par pénitence, mon vieux, par pénitence!

LE DOCTEUR — (*Voulant partir*) La nuit va bientôt tomber... Je rentre.

LE CURÉ — Pas si tôt. Tu m'as dit des choses, tout à l'heure... (*Il lui indique le fauteuil*) Non, mon cher, mes sentiments vis-à-vis de toi n'ont pas changé. Ils sont ce qu'ils étaient au collège...

LE DOCTEUR — Oublie ce que je t'ai dit... Dans le moment, un rien m'irrite!

LE CURÉ — Je t'en prie... Ne crois-tu pas plutôt que ta femme et ta jeune fille, — que je n'ai pas l'honneur de connaître, — sont venues dans mes montagnes pour faire comme toi?... Se reposer?...

LE DOCTEUR — Se reposer? Je t'en fiche! Tes montagnes? Euh!... Elles ne pensent qu'aux plages à la mode, aux palaces... Pour venir ici, c'est que tout est calculé.

LE CURÉ — Calculé?

LE DOCTEUR — Parfaitement. Quand elles m'ont parlé de ce projet de fiançailles avec un jeune homme qui n'est certes pas de notre milieu, et que je leur eus expliqué tout ce que cela avait de ridicule... ce fût des rancunes... des tête-à-tête lugubres à table naturellement, toujours à table.

LE CURÉ — L'autorité est bien partagée chez toi.

LE DOCTEUR — Mon pauvre ami!... L'autorité du mari! Parlons-en! C'est passé de mode. Si tu connaissais les femmes!... Ah! mon cher Fulgence!

LE CURÉ — Euh!

LE DOCTEUR — C'est même leur faire injure que de leur faire croire que nous réalisons toute notre abdication...

LE CURÉ — Ah! bah!

LE DOCTEUR — ...tant elles tiennent à ce que nous les croyions dissimulées! La dissimulation, c'est, à leurs yeux, une façon de nous faire peur...

LE CURÉ — Ah! c'est tout du nouveau pour moi...

LE DOCTEUR — Les femmes de mon monde, j'entends!

LE CURÉ — Ici, ce n'est pas tout-à-fait pareil : le mari est un mari et la femme est sa femme. Tu comprends!

LE DOCTEUR — Oui... Enfin voilà ma femme!

LE CURÉ — Mais, ta jeune fille... (*Et alors que le docteur répond, notre curé nettoie et secoue sa pipe sur le parquet! Ah! si Clémentine le voyait*)

LE DOCTEUR — Celle-là!... Un être charmant! Le diamant et l'écrin! Un esprit et une séduction! J'ai l'air un peu coco de te vanter Gabrielle, de cette façon-là. Si tu voyais la cour que lui font ses amis! Elle s'agite au milieu de tout ce jeune monde avec une grâce, un je ne sais quoi de laisser-aller qui n'a rien d'incorrect, je te prie de le croire...

LE CURÉ — Oui, nos pères appelaient ça le « jeu de la petite oie ».

LE DOCTEUR — Oh! mais intelligente et avisée! On ne lui en passe pas à celle-là.

LE CURÉ — C'est clair! Tu l'aimes beaucoup.

LE DOCTEUR — Ce n'est pas le mot. Vois-tu, elle est tout pour moi. C'est aussi mon meilleur camarade.

LE CURÉ — Camarade?...

LE DOCTEUR — Mais oui, camarade. Sais-tu que nous avons suivi les mêmes cours!... Et ensemble, mon vieux!...

LE CURÉ — Les mêmes cours?

LE DOCTEUR — Oui... enfin des cours... des cours de danse!

LE CURÉ (*Scandalisé*) Ah! mon Dieu!

LE DOCTEUR — (*Toujours sur le même ton*) Copains, comme tu vois!

LE CURÉ — Quel monde!

LE DOCTEUR — Très drôle, Fulgence!... On dine, on danse, on « bridge » et le lendemain matin... aspirine!

LE CURÉ — C'est effrayant ce que je m'y sentirais dépaysé!

LE DOCTEUR — C'est comme ça!... Ah! Fulgence, je la connais la vie! Je suis médecin!

(*En confidence*) J'ai subi plusieurs dominations, je te l'avoue...

LE CURÉ — Dominations?...

LE DOCTEUR — ...oui (*hésitant*)... oui... enfin... enfin, pour être clair, j'ai été aimé plusieurs fois.

LE CURÉ — Ah!...

LE DOCTEUR — Mais je n'ai aimé qu'une fois... Je suis resté fidèle à mon premier amour!

LE CURÉ — Je comprends... le premier amour!... Oui: l'amour de soi...

LE DOCTEUR — Si vous voulez, Monseigneur!

LE CURÉ — Revenons à ta jeune fille.

LE DOCTEUR — J'allais oublier de te dire que nous avons les mêmes goûts, que nous fumons par exemple les mêmes cigarettes...

LE CURÉ — Elle fume!

LE DOCTEUR — Comme tout le monde... Je vais t'avouer une chose extraordinaire. Mon cher Fulgence, si je n'étais pas son père, eh bien, ce serait le parti rêvé.

LE CURÉ — Fameux sentiment.

LE DOCTEUR — Tu crois?

LE CURÉ — Et moi, si j'étais son père, je n'irais pas la donner à un égoïste comme toi.

LE DOCTEUR — Egoïste?

LE CURÉ — Egoïste et jaloux! Oui, mon vieux. Si elle se marie, elle te quittera. Ce tourbillon de jeunesse qu'elle apporte sous ton toit flatte ton orgueil de mondain, éblouit ta vie.

LE DOCTEUR — Tu dis des bêtises.

LE CURÉ — Tut, tut, tut! Et à cause de ta vanité, tu veux la condamner au célibat?

LE DOCTEUR — L'empêcher de faire une bêtise.

LE CURÉ — Je crois que Mme Plançon est une sainte femme et qu'elle a raison.

LE DOCTEUR — Je m'en doutais.

LE CURÉ — Mais au fait, as-tu des motifs vraiment sérieux pour t'opposer à ce mariage?

LE DOCTEUR — Mon pauvre ami! Mais tout! Je te le répète: différence de milieu, état de fortune, éducation peut-être. Si tu veux: incompatibilité... Je ne trouve pas d'autre mot.

LE CURÉ — Incompatibilité?... Mais l'amour?

LE DOCTEUR — Voyons, Monsieur le curé de Saint-Alme...

LE CURÉ — Prends pas un air comme ça. C'est très naturel. Plus tu contraries ce projet, plus tu jettes d'huile sur le feu.

LE DOCTEUR — Peuh! Feu de paille!

LE CURÉ — Alors, docteur, ne viens pas me demander de faire la chaîne avec toi. Le seau est percé!

LE DOCTEUR — Pour ce que tu t'y entends!

LE CURÉ — Alors, parce qu'un jeune homme est sans fortune, d'une famille modeste, il faudrait le rabrouer!

LE DOCTEUR — J'ai fait mon enquête!

LE CURÉ — Et tu appelles ça une mésalliance!

LE DOCTEUR — Evidemment, je veux qu'elle se marie, mais le mariage qui convienne.

LE CURÉ — Après tout c'est peut-être mieux ainsi pour ce jeune homme... Je pense que tu ferais une horripilante belle-mère.

LE DOCTEUR — D'ailleurs, quand tu connaîtras ma fille!

LE CURÉ — Mais il est une chose que j'hésite à te demander... Mon Dieu, cette question

va peut-être te renverser ou t'amuser... N'a-t-elle jamais pensé au saint habit?

LE DOCTEUR — (*Il éclate de rire*) Quelle question! Tu m'amuses!

LE CURÉ — C'est vrai... On voit des jeunes filles très mondaines, comme la tienne...

LE DOCTEUR — Ne continue pas. Si Gaby t'entendait!

LE CURÉ — Mais j'espère qu'elle m'entendra. Tu en ferais une tête si elle prenait le voile!...

LE DOCTEUR — Le voile? Je suis bien tranquille là-dessus.

LE CURÉ — On n'aurait qu'à faire faire une neuvaine aux petits!

LE DOCTEUR — (*Inquiet*) On te prendrait au sérieux, ma foi.

LE CURÉ — (*Voyant entrer Clémentine*) Que voulez-vous encore, Clémentine?

SCÈNE V

Les mêmes, Clémentine.

CLÉMENTINE — Monsieur le curé, je vous demande pardon, mais les dames de la tombola sont arrivées.

LE CURÉ — (*Au docteur*) J'oubliais, mon vieux. Une belle tombola! Ce qu'il y a eu de mieux dans le village. (*A Clémentine*) N'est-ce pas?

CLÉMENTINE — Certes!... (*Annonçant les dignitaires*) La femme du marguillier en charge, la demoiselle du bureau de poste... l'institutrice... la dame du notaire...

LE CURÉ — La femme du notaire! Elle est du village voisin! Tu vas m'excuser. Je ne peux pas les faire attendre.

CLÉMENTINE — (*Timidement*) M. le docteur pourrait bien donner un prix...

LE CURÉ — (*Avec reproche*) Voyons, Clémentine.

CLÉMENTINE — Je suis du comité, M. le curé.

LE CURÉ — C'est bon, c'est bon.

LE DOCTEUR — Je n'y manquerai certes pas, Mademoiselle.

CLÉMENTINE — Je vous remercie au nom du comité, M. le docteur... (*Au curé*) Je le savais bien.

LE CURÉ — Hum!... Merci pour ces dames, mon vieux, et à demain, docteur.

LE DOCTEUR — Un instant. (*Il s'approche du curé et lui parle bas à l'oreille*) Si quelqu'un

venait... tu me comprends... Ma femme!... On ne sait pas!... Un homme averti...

LE CURÉ — Oui... oui... (*Au moment de sortir, haussant les épaules*) Euh! (*Saluant*) Cher ami... Vous venez, Clémentine?

CLÉMENTINE — Oui, M. le curé. (*Le curé disparaît*)

SCÈNE VI

Le docteur, Clémentine.

LE DOCTEUR — Mlle Clémentine!

CLÉMENTINE — Docteur.

LE DOCTEUR — Voulez-vous me rendre un service?

CLÉMENTINE — Oh!

LE DOCTEUR — D'abord, puis-je compter sur votre discrétion?

CLÉMENTINE (*Surprise*) Euh! oui...

LE DOCTEUR — Je voudrais que cette chose restât strictement entre nous.

CLÉMENTINE — (*Hésitant*) Ah!... Eh! oui...

LE DOCTEUR — Affaire de conscience!... Voilà. Si cette jeune fille que vous avez vue, tout à l'heure, dans le jardin, revenait, faites-moi prévenir immédiatement.

CLÉMENTINE — Mais... je... ne sais pas si M. le curé...

LE DOCTEUR — (*L'interrompant*) Affaire de conscience, Clémentine, je vous le répète.

CLÉMENTINE — Ah!... C'est bien difficile, M. le docteur, de vous refuser ça. Vous avez été si bon pour moi, quand j'étais malade...

LE DOCTEUR — N'en parlons plus. Je compte sur vous. C'est compris? (*Clémentine acquiesce*) Envoyez-moi chercher immédiatement, sous un prétexte quelconque, celui que vous voudrez...

CLÉMENTINE — C'est bien... A propos, M. le docteur, j'ai aussi un grand service à vous demander... Mais je ne sais pas comment le faire...

LE DOCTEUR — Allez, dites. (*Il se prépare à partir*)

CLÉMENTINE — C'est embarrassant.

LE DOCTEUR — Vous êtes malade?

CLÉMENTINE — Non... Pas moi.

LE DOCTEUR — Un pauvre de M. le curé, alors?

CLÉMENTINE — Oui et non.

LE DOCTEUR — Son nom?

CLÉMENTINE — Je n'oserai jamais... Mirette!

LE DOCTEUR — Mirette?

CLÉMENTINE — Mirette!... Mirette! Eh oui, la vache! Vous savez que M. le curé n'a guère que son casuel. Ah! ce que je vous dis là, c'est fort indiscret...

LE DOCTEUR — Pas de vétérinaire, naturellement.

CLÉMENTINE — Il faut le faire venir de loin.

LE DOCTEUR — Eh bien! j'y verrai, je vous le promets...

CLÉMENTINE — Si M. le curé le savait! Ce n'est pas un mensonge, j'espère?

LE DOCTEUR — (*La rassurant*) Clémentine!... Allons donc!... Et discrétion absolue!... Bonsoir. (*Il sort*)

Scène VII

Clémentine, le curé

Clémentine — (*Seule*) Qu'est-ce que c'est que cette histoire? (*Elle sort et revient presque aussitôt avec un balai pour faire disparaître les dégats causés par le fumeur.*) Toujours le tabac!... (*Réfléchissant*) Pourvu que ce ne soit pas mal... Refuser cela au docteur, ce serait de l'ingratidude... Le cacher à M. le curé, c'est une manière de mensonge. Je suis en conscience. C'est évident! Le dire à Désiré, ce serait me confier à un homme! Ah ça, non!...

Le curé — (*Entrant*) Clémentine, que faites-vous là?

Clémentine — Rien... rien...

Le curé — Vous m'avez l'air émue. Parliez-vous à quelqu'un?

Clémentine — (*Embarrassée*) Non... je...

Le curé — Vous savez bien que les dames du comité discutent en ce moment.

Clémentine — J'y vais.

Le curé — Il est grand temps, si vous voulez avoir quelque chose. La dame du notaire s'est servie! Tant pis pour vous. C'est malheureux!

CLÉMENTINE — Ah ! mon Dieu ! Qu'est-ce qu'elle a encore pris?

LE CURÉ — La vice-présidence !

CLÉMENTINE — La vice-présidence !

LE CURÉ — Mme Préau et Mlle Chénez se disputent les odeurs !

CLÉMENTINE — Les odeurs?

LE CURÉ — Bien oui, le machin... le comptoir des fioles de parfum. Hâtez-vous !...

CLÉMENTINE — (*Elle aperçoit dans la porte Jean-Marie et Claudette*) Bon ! Voici l'organiste et M. Jean-Marie !

LE CURÉ — Entrez, mes enfants, entrez. Vous venez pour l'ordo, Mlle Claudette?

CLAUDETTE — Oh ! non, M. le curé, pas ce soir.

LE CURÉ — Ah ! Eh bien, asseyez-vous, mes enfants.

CLÉMENTINE — M. le curé, il serait peut-être nécessaire de venir au comité, un instant. C'est pour éviter des froissements.

LE CURÉ — (*A Clémentine*) Oui, j'y vais... (*A Claudette et à Jean-Marie*) Est-ce important, mes enfants? Pouvez-vous attendre?

JEAN-MARIE — Oh ! oui, très important. Mais on peut attendre, M. le curé.

LE CURÉ — (*A Clémentine*) Mais ne les laissez donc pas seules! (*Clémentine sort*). J'espère bien que ce n'est pas mon orgue qui est encore brisé.

CLAUDETTE — Oh! non... Il s'agit d'une toute autre chose!

JEAN-MARIE — Oui... Nous deux, M'sieu le curé... (*Claudette l'empêche de continuer*).

LE CURÉ — Ah! Alors attendez-moi un instant, je ne serai pas long... (*Il sort*)

SCÈNE VIII

Claudette, Jean-Marie.

JEAN-MARIE — Tu vas lui parler la première, Claudette.

CLAUDETTE — Je me sens nerveuse, maintenant.

JEAN-MARIE — Je ne me rappelle pas comment lui dire ce que je dois lui dire. C'est pour commencer, vois-tu.

CLAUDETTE — Tu es trop timide, Jean-Marie. Ça te nuira, vois-tu, dans la vie, si tu ne te corriges pas.

JEAN-MARIE — C'est vrai, mais on ne vient pas publier les bans tous les jours.

CLAUDETTE — Dame! Il ne s'y attend pas, ce pauvre M. le curé! Mieux vaut que je lui parle moi-même.

JEAN-MARIE — Si tu veux. Tu es son organiste! Alors!...

CLAUDETTE — Evidemment.

JEAN-MARIE — Franchement, Claudinette, j'ai hâte que... que tout cela soit passé.

CLAUDETTE — Ce n'est pas fini. Les préparatifs, ma lingerie, le mariage, notre installation, hein! penses-tu?

JEAN-MARIE — Tu oublies le... le voyage de noce?

CLAUDETTE — (*Se levant, rougissante*). Je t'en prie, Jeannot...

JEAN-MARIE — Je voudrais... (*Il regarde partout*) Devine?... (*Il mime un baiser*)

CLAUDETTE — Ici?

JEAN-MARIE — Je suis ton fiancé! On a bien le droit de s'embrasser.

CLAUDETTE — Y songes-tu, Jean-Marie? Si M. le curé nous surprenait.

JEAN-MARIE — Tant mieux! Les explications seraient moins longues!

SCÈNE IX

Les mêmes, Clémentine.

CLÉMENTINE — (*Entrant, elle aperçoit Jean-Marie qui embrasse Claudette. Elle pousse un cri de surprise*) Miséricorde! Ah! Je... (*Elle tousse*) Hum! hum!

JEAN-MARIE — On parlait tout bas.

CLÉMENTINE — (*A part*) L'effronté!

CLAUDETTE — (*Hypocritement*) Oui, on causait... on causait... de... de M. Désiré et d'une demoiselle... Il paraît que c'est très sérieux... tout le village en parle! Et du sentiment alors!

CLÉMENTINE — (*Toujours sous le coup de l'émotion*) Ah! vraiment... (*Changeant de sujet*) Je vais aller chercher un objet que j'ai fait pour la tombola. Vous allez le voir. (*Elle sort par la porte de gauche*)

JEAN-MARIE — Elle est dans tous les coins, celle-là. Elle renifle tout!... Un autre? (*Il s'approche pour aller chercher un baiser*)

CLAUDETTE — Non... non... Pas une deuxième fois, vilain. (*Mais elle tend la joue...*)

CLÉMENTINE — (*Elle rentre avec un couvre-pieds à pointes et tousse en manière d'avertissement*) Hum!... Regardez-moi ça!

CLAUDETTE — Très joli.

JEAN-MARIE — C'est votre travail?

CLÉMENTINE — Oui. Pas mal, n'est-ce pas? Tout en pointes! C'est pour la tombola. (*Tout en se dirigeant vers la porte de droite*) Vous savez, Jean-Marie, qu'on a une malade ici.

CLAUDETTE — Une des dames?

CLÉMENTINE — (*Souriant*) Ah! non. C'est notre Mirette. J'ai bien pensé, aujourd'hui de vous demander d'aller chercher le vétérinaire.

JEAN-MARIE — Il habite au village voisin!

CLÉMENTINE — (*Mystérieuse*) Oui, c'est vrai. Mais, j'ai mieux!...

JEAN-MARIE — Tiens, tiens...

Scène X

Les mêmes, le curé

Le curé — (*Il aperçoit Clémentine avec le couvre-pieds*). Ah! mesdames, voici le chef-d'œuvre! (*On entend des voix d'approbation dans la coulisse*).

Clémentine — (*Sortant*) Voilà, mesdames... voilà...

Le curé — Eh bien, mes enfants, tout le monde est d'accord. La tombola, c'est à peu près ce que nous aurons eu de plus marquant depuis la visite de Monseigneur.

Claudette — Oh! vous oubliez votre fête patronale, M. le curé!

Jean-Marie — Claudette avait joué son orgue merveilleusement, cette fois-là.

Le curé — C'est vrai! Je m'en souviens! Enfin tout le monde me semble heureux. Maintenant, à vous, mes enfants. (*Le curé ajoute au moment de s'asseoir*) J'ai vu ton carré de tabac, Jean-Marie, Très, très, très bien!

Jean-Marie — Il donne, M. le curé! Et quel arôme!...

Le curé — Tu as de la chance. Le mien... hum!... c'est loin du p'tit havane... Eh! bien, mes enfants?...

CLAUDETTE — M. le curé... Je... Jean-Marie (*Embarrassée*) ...nous deux... on...

JEAN-MARIE — (*Également intimidé*) Je crois, M. le curé... que je devrais commencer par le commencement!

LE CURÉ — Vous êtes bien embarrassés. Qu'est-ce que vous avez?

CLAUDETTE — C'est qu'en effet, ça nous paraît bien difficile, M. le curé.

JEAN-MARIE — (*Après un effort*) Voilà! On veut faire une fin!...

LE CURÉ (*Surpris*) Hein?... Quoi?... Une fin?

CLAUDETTE — Oui! On vient vous prier de publier les bans.

LE CURÉ — Les bans?

JEAN-MARIE } — Oui, oui, oui...
CLAUDETTE }

LE CURÉ — Les bans!... Les bans!... Mais vous ne m'en aviez jamais dit un mot, petits cachottiers que vous êtes! (*Après un silence*) Je n'en reviens pas! Comment cela est-il arrivé?

JEAN-MARIE — Euh!... Euh!... C'est en soufflant l'orgue!

LE CURÉ — C'est ça! J'aurais dû m'y attendre! En soufflant l'orgue, tu as fini par me souffler mon organiste. Ça devait arriver!

CLAUDETTE — (*Timide*) Je ne sais pas, M. le curé, mais les cantiques... les motets... l'orgue... ça m'a émue!

LE CURÉ — Oui, oui, oui...

JEAN-MARIE — Et moi, M. le curé...

LE CURÉ — Toi aussi? Evidemment... évidemment... Eh bien, tant mieux, mes enfants, puisque vous vous aimez!... Seulement, vous m'en avez fait une surprise! Nous tâcherons de faire un beau mariage.

CLAUDETTE — Que je suis heureuse, M. le curé.

LE CURÉ — Et toi? Tu vas m'enlever mon organiste? Voleur!... Tu ne dis rien?

JEAN-MARIE — (*Ravi*) Je vous écoute...

LE CURÉ — Je devine... Il y avait des moustiques dans l'air — la jeunesse, le printemps! — ils ont fini par voler autour du cœur... à l'orgue!

JEAN-MARIE — Ah oui! Ça piquait fort!...

LE CURÉ — Tais-toi... Quand vais-je bénir votre mariage?

JEAN-MARIE — Nous sommes prêts.

CLAUDETTE — Les bans, dimanche, M. le curé.

LE CURÉ — Enfin je vois. Vous êtes prêts... Oh, cette jeunesse! (*Consultant le calendrier*) Voyons les dates...

CLAUDETTE — J'ai tout mon trousseau, M. le curé.

LE CURÉ — Un trousseau?

JEAN-MARIE — Oui, son trousseau!... Et quel beau trousseau!

CLAUDETTE — (*Vivement*) Oh! dans le catalogue!

(*Bruits dans les coulisses. Dispute. Voix de femmes*)

LE CURÉ — (*Ecoutant*) Tiens!.. je les avais oubliées... La tombola prend de l'importance... (*Se levant, il se dirige vers la porte de droite*) Excusez-moi, un instant... c'est peut-être pour une présidence de comité.

JEAN-MARIE — (*Indiquant de la tête la porte de droite*) Non, mais quelles pies!...

CLAUDETTE — Je les entends! Quand je serai mariée, de tombola, nenni!

JEAN-MARIE — On s'amusera bien sans ça. Tiens, je t'achèterai *un radio*...

CLAUDETTE — Ça, c'est gentil! (*Réfléchissant*) J'aurais bien voulu garder mon orgue. Seulement...

JEAN-MARIE — Seulement?... Je devine! Tu penses déjà au petit chœur de chant qu'on aura chez nous dans... dans...

CLAUDETTE — Chut!... (*Elle écoute*) On ne les entend plus... Pauvre M. le curé! Il s'en fait du mal pour la paroisse.

JEAN-MARIE — Il est extraordinaire. Il a deviné tout de suite que je t'aimais.

LE CURÉ — (*S'adressant encore aux dames*) Bonsoir, Mesdames. (*Il ferme la porte*) Elles se retirent! Tout est réglé. Ce n'était pas pour la présidence, c'était pour le couvre-pieds. Clémentine a failli perdre la tête. Donc, nous disions que votre mariage se ferait le... le... (*Il consulte de nouveau les dates*).

SCÈNE XI

Les mêmes, Clémentine.

CLÉMENTINE — (*Entrant*) M. le curé, excusez-moi.

LE CURÉ — Encore!

CLÉMENTINE — Les dames s'en vont, mais il y a une jeune fille au jardin. Je crois que c'est celle qui tout à l'heure...

Oui, nos pères appelaient ça le « jeu de la petite oie ».

LE CURÉ — (*S'alarmant presque*) Seigneur! Mes glaïeuls!... Mais il faut la faire entrer, Clémentine.

CLÉMENTINE — (*Figée*) Ah!...

LE CURÉ — Ne restez pas comme ça! Occupez-vous des dames, j'y vais moi-même... J'y vais. (*Il se rend à la porte donnant sur le jardin*) Bonsoir, mademoiselle. (*Il sort momentanément*).

CLÉMENTINE — (*A Jean-Marie*) M. Jean, un service! Un grand service!

JEAN-MARIE — Volontiers. On peut tout vous accorder, ce soir.

CLAUDETTE — Certes! On vous aime bien Mlle Clémentine.

CLÉMENTINE — Voulez-vous courir à la pension et prévenir le docteur Plançon que nous avons besoin de lui, tout de suite.

CLAUDETTE — Un malade?

CLÉMENTINE — Oui, et allez vite car c'est pressé.

JEAN-MARIE — Tant que cela? (*A part*) Mirette, je suppose!

CLÉMENTINE — Quand je vous dis que le cas est grave.

JEAN-MARIE — Attendons que M. le curé nous permette de partir.

CLÉMENTINE — Soit. Mais je compte sur vous... (*Elle sort*)

LE CURÉ — (*Entrant, suivi de Gabrielle Plançon. Très élégante.*) Entrez, Mademoiselle, je vous prie.

CLAUDETTE — (*A Jean-Marie*) Ce doit être une demoiselle de la pension!

JEAN-MARIE — Levons-nous.

LE CURÉ — Vous voulez voir le curé de Saint-Alme, mademoiselle?

GABY — M. l'abbé Fulgence Senay.

GABY — Lui-même, Mademoiselle. Veuillez vous asseoir. (*A Claudette et Jean-Marie*) Attendez-moi à la sacristie, mes enfants. Je vous y rejoindrai...

JEAN-MARIE — Bien, M. le curé (*Au moment de sortir, à Claudette*) Je vais en profiter pour aller chercher le docteur!...

CLAUDETTE — J'y vais avec toi... (*En sortant*) Attends. Tu n'iras pas seul... Attends!... Attends!...

SCÈNE XII

Le curé, Gabrielle

LE CURÉ — Je vous écoute, mademoiselle.

GABY — Avant de me présenter, je voudrais, M. le curé, vous prier de m'excuser. Tout à l'heure, au commencement de la soirée, en voulant venir vous voir, il m'est arrivé un accident...

LE CURÉ (*Indulgent*) Oh! les fleurs... C'était vous?

GABY — Je compte sur votre indulgence pour me faire pardonner mon étourderie.

LE CURÉ — Oh!

GABY — Je suis entrée par le jardin et... tout à coup, j'ai failli trébucher à travers...

LE CURÉ — (*L'interrompant*) Mais pourquoi êtes-vous partie si vite, Mademoiselle?

GABY — C'est que j'ai eu peur de vous importuner, vous aviez un visiteur, et je pouvais revenir...

LE CURÉ — Mais je vous aurais reçue quand même, mon enfant. Vous êtes de la ville, sans doute?

GABY — Oui, M. le curé, je viens d'arriver à Saint-Alme. Quelle merveilleuse contrée! On me l'avait dit, mais...

LE CURÉ — Mais vous ne saviez pas! De belles montagnes, toutes vertes, un lac tout bleu, hein?

GABY — Admirable! Le flanc de la montagne ressemble à un rétable d'autel et votre petit lac, au bénitier en conque de Notre-Dame.

LE CURÉ — (*Complimentant*) Très joli. Vous êtes une artiste?

GABY — Une ancienne du Sacré-Cœur! Je fais de tout: je pianote, je chante et je peins! J'ai même apporté mes clubs! (*Elle prononce à l'anglaise*)

LE CURÉ — Des clubs?

GABY — Des bâtons de golf!

LE CURÉ — Ah! oui!... Vous êtes venue vous reposer?

GABY — Me reposer?... Prendre une décision.

LE CURÉ — Une décision?

GABY — Importante! Et je désirais vous consulter.

LE CURÉ — Mais à qui ai-je l'honneur de parler, mademoiselle?

GABY — Je suis Mlle Plançon.

LE CURÉ — (*Surpris*) Mlle Plançon!

GABY — Gabrielle, M. le curé, ou si vous aimez mieux Gaby, Gaby tout court! (*Vivement*) Vous devez sans doute me connaître!

LE CURÉ — La fille du docteur!

GABY — Papa aurait préféré sans doute m'accompagner, mais j'ai bien pris garde de le prévenir. Ne vous étonnez pas! Lui et moi, nous sommes de bons camarades... et entre camarades, on ne se raconte pas tout, n'est-ce pas?

LE CURÉ — J'avoue, mon enfant, que je désirais vous connaître, mais...

GABY — Que voulez-vous, papa nous parle toujours de ce qui lui reste de plus cher, après nous, l'ami de collège, presque un frère...

LE CURÉ — (*Intervenant*) C'est vrai... Votre papa, je l'aime beaucoup. Alors, mon enfant?

GABY — (*Pause*) Il ne s'agit pas d'une règle de conduite!... Non!... D'abord, M. le curé, dois-je obéir ou... désobéir?

LE CURÉ — Désobéir?

GABY — C'est que désobéir, c'est être du côté de maman.

LE CURÉ — Ah! oui?

GABY — Papa est un très chic type, un grand médecin, comme vous savez. Je l'adore. Mais il n'a pas toujours raison. Par exemple, son diagnostic n'est pas toujours exact.

LE CURÉ — (*Inquiet*) Il se trompe parfois?

GABY — Dans mon cas. Ainsi, il ne s'est jamais rendu compte que j'étais atteinte. Jamais.

LE CURÉ — Atteinte?

GABY — Oui, le cœur!... J'aime!

LE CURÉ — Oh!

GABY — J'aime, M. le curé, et je veux me marier.

LE CURÉ — Le papa refuse.

GABY — Il s'obstine... Vous le saviez, évidemment.

LE CURÉ — Je crois que... Enfin, si votre papa était ici nous serions plus à l'aise...

GABY — Nous ne serions pas à l'aise du tout, M. le curé.

LE CURÉ — Ah!... En tout premier lieu, mon enfant, il est sage de s'en tenir aux conseils des parents.

GABY — Les parents! (*Avec pitié*) Les parents, M. le curé! Ce qu'ils nous en font faire du mauvais sang. Il faudrait toujours les mener par la main et ça ne comprend pas. Il ne sont pas assez réfléchis!... C'est trop jeune, voyez-vous...

LE CURÉ — Trop jeune?

GABY — Je parie que je vous surprends, M. le curé. Vous devez vous dire: « Ce n'est pas une gamine, c'est une petite diablesse! Je dois sentir le soufre! »

LE CURÉ — Continuez.

GABY — Je suis en effet un vrai « boy ».

LE CURÉ — « Boy »? C'est extraordinaire.

GABY — Une garçonne, quoi. (*En se poudrant*) Excusez-moi, M. le curé... si vous me le permettez.

LE CURÉ — (*Il regarde tout autour et hume*) C'est une bonne odeur. Les dames de la tombola en usent, mais pas comme celle-là.

GABY — Importation. Du « made in France ». Cadeau de papa... Elle n'est pas

très grasse. (*Soulagée*) Ah! enfin... (*Pause*) J'ai tant couru, tout à l'heure.

LE CURÉ — Mais ce jeune homme?... Il est sérieux, j'en suis sûr.

GABY — Sérieux?... Parfait! Parfait autant évidemment qu'un homme peut l'être. Autoritaire et réfléchi, réfléchi pour deux. Oh! je ne lui en passerai pas comme à André.

LE CURÉ — André?

GABY — André, oui, papa! Avec Bob, j'irais jusqu'à l'autre bout du monde.

LE CURÉ — Bob?

GABY — Oui, mon fiancé. C'est le nom que mes amis donnent à Robert. Avec lui je suis sûr d'un bonheur durable... Ce que l'amour nous change, M. le curé. A vrai dire, je ne me suis pas embêtée. Si vous nous aviez vues, mes amies et moi, vous nous auriez traitées de petites dévergondées. Depuis, j'ai compris que tout ce qu'il y a de meilleur en nous s'évanouit dans d'inutiles préoccupations. Ah! le monde!

LE CURÉ — (*Pas très convaincu*) Hum!

GABY — Voilà pourquoi, M. le curé, je suis heureuse d'aimer Bob... et ce n'est pas *un béguin,* je vous prie de le croire.

LE CURÉ — (*Réfléchissant*) Seulement le temps est loin où l'on pouvait encore dire « un cœur et une chaumière ».

GABY — Ah! M. le curé, pouvoir dire: « Mon mari!... Ma maison! »

LE CURÉ — C'est ça, l'amour, mon enfant. L'amitié affectueuse, il est vrai...

GABY — (*Interrompant*) Oh! ça, l'amitié, nenni! On ne se passe pas d'amour aussi facilement. Tenez, je « *plaque* » toutes mes amies depuis que j'ai rencontré Bob. Et ce que je pose de lapins à papa! Ç'en est une honte! Il était toujours pendu à ma robe, alors vous comprenez...

LE CURÉ — Evidemment, Mademoiselle, cette inclination me semble véritable. Je vous écoute et tout cela me rappelle cette parole de saint Jérôme: « Il y a dans le Ciel beaucoup d'amour et point de mariage, et sur la terre beaucoup de mariages et point d'amour. »

GABY — Oh! saint Jérôme... Je n'aurais pas beaucoup aimé l'avoir comme directeur de conscience...

LE CURÉ — Mais le docteur, pourquoi s'oppose-t-il à ce mariage?

GABY — Il prétend que ce jeune homme n'est pas digne de moi. A l'entendre ce serait

une mésalliance. C'est un brave petit homme, allez. Courageux, ambitieux, fier, mais pas riche. C'est surtout ce que papa lui reproche. Mais c'est là justement où est le bonheur : savoir se priver un tout petit peu pour réussir ! Une fois que je serai mariée je sais très bien que papa ne demandera pas mieux que de venir dans mon petit *home*, histoire de s'intéresser à ma santé, au fond pour m'aider à faire les additions.

(*On entend la cloche paroissiale*)

LE CURÉ — (*Ecoutant*) La prière.

GABY — La cloche !... (*Presque câline*) La cloche prénuptiale !... Pré-nup-tiale, M. le curé !

LE CURÉ — Elle dit tout le sens de l'amour : le devoir et l'acceptation du sacrifice, le dévouement et les fins de la Providence... Mademoiselle, vous me faites l'honneur de parler d'un sujet dont je ne m'entretiens guère avec mes campagnards. Quand ils se conviennent, la cloche ne tarde pas à sonner.

GABY — Je les envie.

LE CURÉ — Les romanciers ont fait d'un sentiment très tendre une espèce de tourment diabolique, c'est le mot, et leurs amoureux vivent la plupart du temps dans une indépendance farouche et railleuse. A force

d'écrire de pareilles rengaines l'esprit de ces pauvres gens finit par attrapper le torticolis! Ah! ce que l'abbé Bethléem les mouche! Lisez-vous, mademoiselle?...

GABY — Oui... les magazines de cinéma... Je n'ai pas beaucoup le temps.

LE CURÉ — Hum! (*Se reprenant*) Jusqu'aux peintres qui s'en sont mêlés, pour défigurer l'amour. C'est la réflexion que je me faisais autrefois, à Rome. On a pris des angelots qui jouaient avec les symboles sacrés au milieu de pieuses guirlandes, pour aller les flanquer auprès de bien belles dames, sans doute, mais dans des circonstances qui frôlent la prétentaine. Et on appelle ça des petits amours. Non! mais est-ce assez ridicule! En tout cas, tout cela ne peut traduire les belles convenances qui font les mariages heureux.

GABY — Ça, M. le curé, dans une allocution, le jour de mon mariage, ce serait épatant.

LE CURÉ — (*Modeste*) Oh!... Si je m'entretiens de ces choses, c'est bien parce que vous êtes l'enfant de mon vieux camarade, sans cela...

GABY — (*L'interrompant*) Sans cela, vous auriez béni le mariage le plus vite possible.

LE CURÉ — Evidemment, c'est mon rôle. Je n'ai pas à demander si les promis s'aiment peu ou beaucoup.

GABY — Voilà.

LE CURÉ — Au fait, mon enfant, qu'attendez-vous de moi?

GABY — Tout, tout de votre indulgence. Ce serait si peu de chose pour vous, M. le curé, que de dire à papa: « Ta gosse est rendue à un âge où elle doit penser à son avenir. Elle aime, marie-là. C'est son salut! Autrement, dans ton monde, elle finira par s'adonner à tous les libertinages! »

LE CURÉ — Mais votre père ne l'entendra pas de cette oreille-là.

GABY — Nous serons trois.

LE CURÉ — Trois?

GABY — Oui, maman, vous et moi. Et puis, ce n'est pas tout. C'est vous qui bénirez mon mariage.

LE CURÉ — Ah! Mon Dieu! Mais que dira le docteur quand il apprendra tout ça?

GABY — Pensez-y, M. le curé! Ce qu'il y a de plus chic en fait de mariage.

LE CURÉ — Ah!

GABY — A la basilique.

LE CURÉ — (*Intéressé*) A la basilique?

GABY — Comment donc! Mais le grand chic.

LE CURÉ — Il est vrai qu'à la basilique, une cérémonie est toujours très belle.

GABY — Les orfrois, les lustres, les grandes orgues!

LE CURÉ — (*Légèrement extasié*) Une fête à la basilique!... La fête de Saint Pierre et Saint Paul, par exemple. Monseigneur l'Archevêque et ses assistants portant la chape d'or...

GABY — (*Au diapason*) Un merveilleux brocart recouvrant les prie-Dieu du marié et de la mariée!

(*A ce moment apparaît dans la porte du centre le docteur Plançon. Il écoute.*)

LE CURÉ — Tout le rétable paré de fleurs avec le missel des grandes fêtes...

GABY — La mariée tout en blanc, toute pâle derrière son bouquet!

LE CURÉ — Et puis, à l'offertoire, un choral de Bach! (*Les mains jointes*) Pour la sortie une Marche de Widor!

GABY — Les demoiselles et les garçons d'honneur tout guindés! Et enfin les invités qui suivent à la sortie de l'église les mariés encore troublés!

SCÈNE XIII

Les mêmes, le docteur

LE DOCTEUR — (*Se présentant*) Mais le père qu'en faites-vous?

GABY — (*Surprise*) Papa!

LE CURÉ — André!

LE DOCTEUR — Il a oublié de se lever!

LE CURÉ — Mon vieil André!

LE DOCTEUR — (*Continuant*) Les parents disparus, évanouis, balancés! (*A Gaby et avec reproche*) Gaby... (*Au curé*) Fulgence, je te prie d'excuser cette enfant! Se présenter ainsi chez toi!...

LE CURÉ — Mais, mon cher docteur...

LE DOCTEUR — Pardon. Tu l'aurais peut-être excusée, n'empêche que c'est de la dernière... de la dernière...

GABY — (*Intervenant*)... étourderie, papa! La deuxième ce soir, M. le curé!

LE DOCTEUR — Mon cher Fulgence, permets-moi de me retirer immédiatement avec Mlle Gabrielle. Je viendrai te faire mes adieux demain matin.

LE CURÉ — Tes adieux? Mais tu ne peux pas partir ainsi! Je visite demain *les rangs* et je voulais te donner une liste de mes malades pauvres...

LE DOCTEUR — Eh bien, dans ce cas-là, j'attendrai... Bonne nuit, mon ami.

GABY — Je suis confuse, M. le curé. Je vous prie de m'excuser.

LE CURÉ — Je vous en prie... Bonsoir, mon enfant. (*En les reconduisant jusqu'à la porte*) Faites attention, il y a beaucoup de rosée.

GABY — De la rosée! Alors signe de beau temps, demain.

LE DOCTEUR — Allons. (*Au curé*) Bonsoir, cher ami. (*Ils sortent*)

GABY — (*En coulisse*) Il vente très fort. Jamais je ne pourrai allumer ma cigarette...

LE CURÉ — Ah! Mon Dieu!... (*Il revient au milieu de la scène, remarque l'inscription « Beata Solitudo », décroche le cadre et le place dans un tiroir.*) Ma pauvre solitude!... (*Appelant*) Clémentine!

SCÈNE XIV

Le curé, Clémentine

CLÉMENTINE — (*Apparaissant*) M. le curé.

LE CURÉ — Claudette et Jean-Marie sont là? Je les avais oubliés.

CLÉMENTINE — Oui et ils sont seuls!...

LE CURÉ — Ah!... Eh bien, allez les chercher.

CLÉMENTINE — Bien, M. le curé. (*Elle sort*)

LE CURÉ — Quelle affaire! (*Il réfléchit*) En voilà une idée! Pourquoi empêcher ce mariage? Moi, je la marierais tout de suite... Qu'est-ce que je dis là? (*Il cherche sur la table*) Où est mon bréviaire maintenant?... Qu'est-ce que j'ai fait de ma pipe?...

(*Claudette et Jean-Marie entrent*)

Ah ! vous voilà, mes petits. Je suis désolé de vous avoir fait attendre.

JEAN-MARIE — Oh !

CLAUDETTE — Nous avons parlé d'un tas de choses, vous comprenez...

LE CURÉ — Bien. Mes enfants, j'ai encore mon bréviaire à réciter et aussi... une chose grave à décider. Si vous le voulez bien, nous choisirons demain la date du mariage.

CLAUDETTE — Comme vous voulez, M. le curé.

LE CURÉ — Et maintenant je vous permets d'aller travailler votre orgue, un petit moment.

CLAUDETTE — Oh ! ça, c'est gentil ! Ma Fugue de Bach !

LE CURÉ — Je suis sûr que Jean-Marie va souffler comme il ne l'a jamais fait.

JEAN-MARIE — Vous allez entendre.

LE CURÉ — C'est ça, allez... Bonsoir, mes enfants. (*Les fiancés sortent*).

Scène XV

Le curé, Clémentine

Le curé — (*Il se promène de nouveau, réfléchit, prend son bréviaire, l'ouvre et le referme aussitôt qu'il entend l'orgue*) Dire que la paroisse va perdre cette organiste! C'est elle plutôt qui devrait se consacrer au célibat! (*Une pause*) Une idée!... (*Appelant*) Clémentine! (*Clémentine apparaît*) Curieuse question... Que pensez-vous du mensonge?

Clémentine — (*A elle-même*) Il sait tout.

Le curé — Mensonge pernicieux, mensonge joyeux... et d'autres espèces.

Clémentine — Ah!

Le curé — Pensez-vous, Clémentine, que pour empêcher quelqu'un de faire une bêtise, il soit peccable de raconter un petit mensonge de rien du tout, un mensonge véniel en somme?

Clémentine — (*Catégorique*) Oh! non! Oh! non!

Le curé — Un exemple. Le fils d'un marguillier voulait se marier. Son père le lui défendait sans raison sérieuse. Il commettait une injustice. Le curé pour empêcher

cette mauvaise action a imaginé quelque chose comme un complot. Ç'a bien marché et tout le monde a été heureux. Je me demande, Clémentine, si tout cela se rattache à un mensonge.

CLÉMENTINE — Le mariage?

LE CURÉ — Non, le complot.

CLÉMENTINE — Ah!... Je ne crois pas que cela soit mal.

LE CURÉ — C'est tout ce que je voulais savoir, Clémentine... Allez. N'oubliez pas de fermer les rideaux. Il est vrai que les moustiques ne vous font rien, à vous.

CLÉMENTINE — Voyons, M. le curé!... Je fermerai les rideaux. (*Elle sort*)

LE CURÉ — (*Seul*) Mademoiselle Gabrielle et ce jeune homme ne se conviennent pas, dis-tu, docteur... Tu parles toujours de méthode expérimentale, de démonstration... Je vais t'en donner une, moi, une démonstration... C'est la Providence mon vieux, qui règlera ton cas!... Attends un peu!...

(*Il va s'asseoir et s'apprête à réciter son bréviaire... Et pendant que la nuit propice*

au recueillement et à la méditation descend sur Saint-Alme, voici qu'il écoute, ravi, la rumeur caressante de l'orgue qui arrive jusqu' à lui...)

LE CURÉ — Du Bach!...

RIDEAU

Acte deuxième

Même décor qu'au permier acte.
Fin d'après-midi.

Scène Première

Clémentine, Désiré.

Clémentine — (*Se tenant dans la porte et suivant les mouvements de Désiré, qui, dans le jardin, joue au chasseur*) Soyez prudent...

Désiré — Il y a de quoi! C'est plein de trous!... Monsieur le curé appelle ça des guérets!

Clémentine — Si ce n'est pas une pitié d'avoir écrasé nos fleurs!

Désiré — Mes repiquages n'ont pas servi à grand'chose! Regardez-moi ce carré!

Clémentine — Il ne faudrait pas en parler à M. le curé depuis que cette demoiselle est venue.

DÉSIRÉ — C'est trop bon, ce curé-là!... Il donnerait jusqu'à sa... jusqu'à son presbytère.

CLÉMENTINE — A qui le dites-vous!... Si vous lui voyiez l'air à celle-là!... Et c'est refait! Deux doigts de rouge! Pouah!... Je les connais toutes. Ça veut jouer aux grandes dames et ça n'a pas un sou pour la quête... (*Pause*) Qu'est-ce que vous faites?... Vous allez tirer?...

DÉSIRÉ — Naturellement!... Ah! s'il se montre le bout du nez!...

CLÉMENTINE — Aïe! Attendez que je m'éloigne! (*Elle se bouche les oreilles*)

DÉSIRÉ — J'examine ma mire... Belette ou putois, pan!...

CLÉMENTINE — Avez-vous tiré?

DÉSIRÉ — (*Entrant*) Non!... Non!... (*A pleine voix*) Non!...

CLÉMENTINE — Ah! tant mieux, Monsieur Désiré!...

DÉSIRÉ — Monsieur Désiré!... Vous m'appelez: Mon-sieur Dé-si-ré!...

CLÉMENTINE — (*Effrayée à la vue du fusil*) Otez-moi ça!... Un malheur est si vite arrivé!...

DÉSIRÉ — (*Avec reproche*) Monsieur Désiré, moi! Moi!...

CLÉMENTINE — Parfaitement!... Que voulez-vous?... Depuis notre entretien... je ne sais pas... je ne sais plus... je suis très nerveuse. Trop de familiarité, vous savez où cela mène!...

DÉSIRÉ — (*Attendri*) Ma chère amie!... Vous savez que j'ai touché le sujet à la maison, sans trop insister, évidemment... C'est mieux.

CLÉMENTINE — N'est-ce pas une indiscrétion?

DÉSIRÉ — Il faut bien que l'aînée l'apprenne. D'ailleurs, Maria semble avoir deviné mes intentions... Il y a des choses qui n'échappent pas aux femmes.

CLÉMENTINE — C'est assez juste.

DÉSIRÉ — Dites que c'est effrayant.

CLÉMENTINE — (*Curieuse*) Et qu'a-t-elle dit?

DÉSIRÉ — Ce qu'elle a dit?... C'est fin comme une mouche! Son père recopié! « Papa, tu ne peux pas te présenter ainsi chez M. le curé! Je vais détacher ton habit et le repasser »... Pensez-vous!

CLÉMENTINE — C'est prématuré· vous êtes allé trop loin...

DÉSIRÉ — (*Inquiet*) Clémentine!

CLÉMENTINE — On ne sait jamais comment M. le curé prendra ça! C'est vrai que tout est dans la manière comme il l'a souvent répété... Une ménagère de presbytère, ce n'est pas facile à trouver. Il est habitué à mes plats... Je me demande si en conscience je peux démissionner.

DÉSIRÉ — Evidemment!... Pauvre M. le curé, va!

CLÉMENTINE — (*Jetant les yeux sur le jardin*) Voici nos fiancés Claudette et Jean-Marie!

DÉSIRÉ — Regardez-les!... Ils rayonnent!...

CLÉMENTINE — (*Les saluant*) Hé! les amoureux! (*Claudette et Jean-Marie répondent au salut: Bonsoir, Mademoiselle!... Bonsoir!...*) Quelle surprise, Mademoiselle Claudette!... Qui aurait cru ça!...

CLAUDETTE — (*Du jardin*) Heureuse surprise sans doute!...

DÉSIRÉ — Il y en aura peut-être bien d'autres, vous verrez!...

CLÉMENTINE — (*Avec reproche*) Monsieur Désiré! (*Aux fiancés*) Monsieur le curé vous prie de vous rendre à la sacristie. (*Les voix: Bien!... Merci, Mademoiselle.*)

DÉSIRÉ — Comme c'est charmant de les voir!... Des amoureux!... Nous n'avons plus le droit, Clémentine, d'envier leur bonheur.

CLÉMENTINE — (*Avec une émotion retenue*) Je vous en prie, mon ami!

DÉSIRÉ — Le bonheur!... (*Se dirigeant vers la porte du centre*) Le voilà!

CLÉMENTINE — Ah! Seigneur!... (*Elle se bouche de nouveau les oreilles*) Ne le manquez pas cette fois!...

DÉSIRÉ — (*A mi-voix*) C'est monsieur le curé! (*Il sort précipitamment*).

CLÉMENTINE — (*Après un silence*) Avez-vous tiré?...

SCÈNE II

Clémentine, Le curé.

LE CURÉ — (*Apercevant Clémentine, la tête penchée, les mains sur les oreilles*). Qu'est-ce qu'il lui prend!... Elle *rempironne*, ma foi! Elle *rempironne!*...

CLÉMENTINE — Que c'est énervant, Seigneur, que c'est énervant!...

LE CURÉ — Qu'est-ce que vous faites là?... (*Elle n'entend pas*) Clémentine!... Clémentine!

CLÉMENTINE — (*Surprise*) Oh! monsieur le curé!... Excusez-moi!

LE CURÉ — Singulière pose! Un examen de conscience?

CLÉMENTINE — (*Confuse*) Je... je... j'ai eu peur du coup de fusil. Désiré...

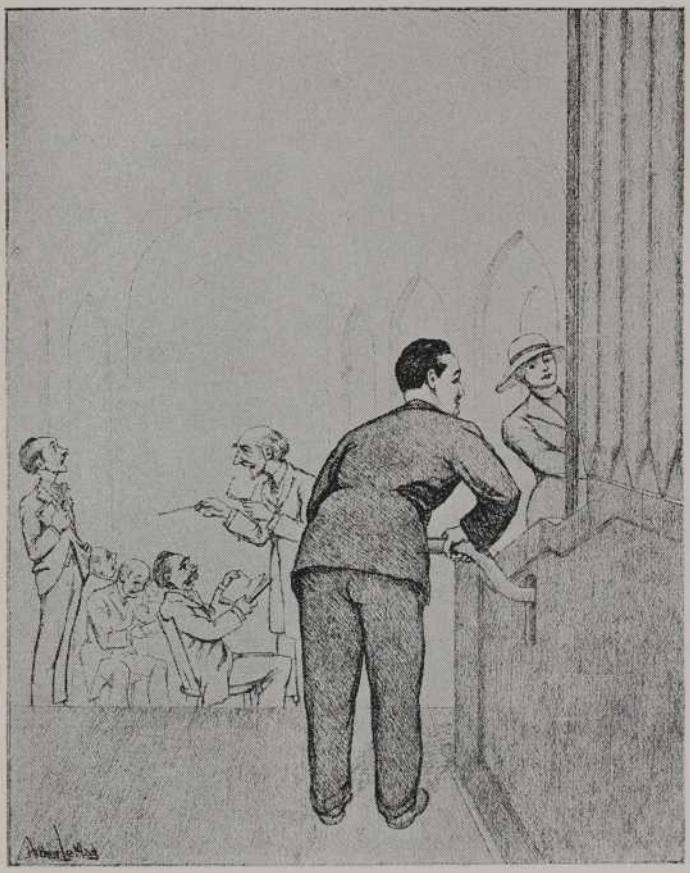
LE CURÉ — Ah! c'est Désiré qui...

CLÉMENTINE — Oui, M. le curé. Il voulait en finir avec cette vilaine bête... Vous savez la belette!...

LE CURÉ — Je remarque qu'il vient souvent faire la chasse dans le jardin...

CLÉMENTINE — C'est un service à nous rendre. Nous avons perdu plusieurs poules...

LE CURÉ — Qu'il en finisse donc une fois pour toutes avec cette pauvre bête... A propos, Clémentine, notre presbytère n'est pas une parlotte, je vous le dis sans reproche. Que vous vous attardiez au bureau de poste, je ne vous en fais pas un crime... mais que Désiré s'imagine faire son jardinage à la cuisine, ça, non!



Euh!... C'est en soufflant l'orgue!

CLÉMENTINE — Oh! monseur le curé! Il m'arrive de lui demander quelque petit service... Une femme ne peut pas tout faire!

LE CURÉ — C'est parfait. Tout de même vous avouerez avec moi que le presbytère n'est pas une serre-chaude!...

CLÉMENTINE — Ah! (*A part*) Sait-il?...

LE CURÉ — Quelque chose me dit qu'il serait grand temps que vous fissiez un bon examen de conscience.

CLÉMENTINE — Je ne comprends pas...

LE CURÉ — Vous vous bouchez les oreilles pour un pauvre petit coup de fusil de rien du tout, mais vous les ouvrez toutes grandes à tout propos! La malice souffle à tout vent!

CLÉMENTINE — Qu'avez-vous, M. le curé?

LE CURÉ — J'ai que le moulin va trop vite et que la charité en souffre... J'ai dit, Clémentine... (*Un silence*) Quelqu'un est venu?

CLÉMENTINE — Claudette et Jean-Marie attendent à la sacristie... pour les bans...

LE CURÉ — Les bans?... Qui vous a parlé des bans?

CLÉMENTINE — Mais...

LE CURÉ — En est-il question?

CLÉMENTINE — Je croyais que...

LE CURÉ — Taisez-vous, Clémentine. Attendez que cela vienne en chaire! Allez dire à Jean-Marie que je l'attends ici. Je veux le voir... seul.

CLÉMENTINE — Seul?... Mais sa fiancée est là...

LE CURÉ — J'ai dit: seul.

CLÉMENTINE — Bien. (*A part*) Que se passe-t-il encore?

LE CURÉ — Un instant, Clémentine... Le docteur est-il venu?

CLÉMENTINE — Oui, monsieur le curé... Il doit revenir... J'ai sorti le jeu d'échecs...

LE CURÉ — Bien... Allez chercher Jean-Marie...

CLÉMENTINE — J'y vais (*Elle sort*)

Scène III

Le curé, seul.

Le curé — (*Il consulte le calendrier*) Voyons, je les marierai... le 2... le 4... Un lundi? (*Il réfléchit*) Le lendemain du dimanche?... Pourquoi pas au milieu de la semaine?... Un jeudi?... S'ils partent en voyage de noce un jeudi, ils ne reviendront jamais pour le dimanche. Qui touchera l'orgue?... Je vais les marier un lundi!... Ils seront sans doute de retour le vendredi... Ils en auront bien assez de... de la ville... Ah! ces voyages de noces!...

Scène IV

Le curé, Clémentine, Jean-Marie.

Jean-Marie — (*Saluant*) M. le curé.

Le curé — Entre, mon enfant, (*A Clémentine*) Vous pouvez vous retirer.

Clémentine — Bien, M. le curé... Puis-je préparer la table?

Le curé — Oui. Vous sonnerez.

Clémentine — Bien, monsieur le curé. (*Elle sort*)

Scène V

Le curé, Jean-Marie.

Le curé — Eh bien! garnement, tu es heureux?

Jean-Marie — Oh oui! Oh oui, monsieur le curé!

Le curé — Tant mieux. Claudette est digne de toi, mon enfant, comme tu es digne d'elle. Tu l'aimes bien ta fiancée?

Jean-Marie — (*Avec enthousiasme*) Si je l'aime!

Le curé — Cette affection est bien partagée?

Jean-Marie — (*Surpris*) J'en suis sûr, M. le curé... Je l'espère de tout mon cœur.

Le curé — Je le crois aussi, mon enfant... Seulement dans le mariage il n'y a pas que les joies que donne une tendresse affectueuse, il y a des épreuves.

Jean-Marie — Je le sais. On les accepte quand on a confiance...

Le curé — Oui, sans doute, mais il faut la grâce d'état...

Jean-Marie — Oh, ça!

LE CURÉ — Ta fiancée l'a-t-elle? Je me le demande... Elle est nécessaire, je te l'assure, pour accepter sans regret les petits ennuis qui surviennent en ménage.

JEAN-MARIE — Claudette, M. le curé, est vaillante.

LE CURÉ — Je le pense. Seulement, mon cher enfant, c'est une musicienne, une artiste, songes-y. Son caractère peut avoir des sautes!... Les nerfs!... Tu ne sais pas ce que c'est!

JEAN-MARIE — Oui, mais je l'admire tant...

LE CURÉ — Tu dis ça...

JEAN-MARIE — Je suis sûr d'elle comme de moi-même. On n'aurait qu'à la mettre à l'épreuve...

LE CURÉ — (*L'arrêtant*) La mettre à l'épreuve!... Voilà! j'y pensais, Jean-Marie... (*Réfléchissant*) Une idée!...

JEAN-MARIE — (*Inquiet*) Mais que ferez-vous, M. le curé?

LE CURÉ — Tout à l'heure, sous prétexte qu'il y a dissemblance des caractères, des goûts, insuffisance de préparation enfin! je vous demanderai... je vous demanderai de rompre...

SAINT-SULPICE

JEAN-MARIE — (*Bouleversé*) De rompre!

LE CURÉ — Ne t'alarme pas... Je n'ai nullement l'intention d'empêcher ton mariage. Au fond j'en suis heureux puisque ce sera le plus sûr moyen de vous conserver dans la paroisse, toi... et mon organiste!

JEAN-MARIE — Mais alors?

LE CURÉ — Il s'agit d'éclairer une âme!

JEAN-MARIE — Ah!

LE CURÉ — Comme le docteur doit venir, il assistera à cet entretien.

JEAN-MARIE — Mais pourquoi le docteur?

LE CURÉ — Pour qu'il sache qu'il existe de vrais sentiments chez nous... que le cœur est à sa place sous la poitrine d'un petit brave comme toi et que Claudette est une jeune fille sérieuse... Tu me comprendras... N'en dis rien cependant à ta fiancée. Ta joie n'en sera que plus vive après, tu verras!...

JEAN-MARIE — (*Sans conviction*) Vous croyez?

SCÈNE VI

Les mêmes, le docteur.

LE DOCTEUR — (*Apparaissant*) Comment va?.

LE CURÉ — Le docteur!... Cher ami!...

LE DOCTEUR — Enfin! nous nous retrouvons!

LE CURÉ — (*Très empressé*) J'en suis très heureux, très, très!

LE DOCTEUR — (*A Jean-Marie*) Bravo, mon petit!... Il paraît que vous enlevez Mlle Claudette!... Très gentille, cette petite! (*Au curé*) J'en ai long à te raconter!... Tu viens faire une marche?

LE CURÉ — (*La ménagère sonne*) Je me mets à table...

LE DOCTEUR — Tu n'as pas mangé? Excuse-moi, mon vieux, je ne pouvais pas attendre. Je grille une cigarette. Va.

LE CURÉ — Je ne veux pas que Clémentine s'impatiente.

LE DOCTEUR — Je t'en prie.

LE CURÉ — Je reviens d'ailleurs tout de suite (*A Jean-Marie qui l'accompagne*) Comme je te le disais, si mon tabac est un

peu rêche au palais, ça tient à ce qu'il n'a pas assez mûri... Il faudrait une terre plus limoneuse... (*Il sort avec Jean-Marie*).

Scène VII

Le docteur, puis Clémentine.

Le docteur — Que lui a-t-elle raconté?... Que lui a-t-il dit?... Echange de confidences et de conseils... Peut-être t'appliques-tu, mon cher Fulgence, à confectionner l'âme d'une paysanne, à ta volonté... mais quant à vouloir exercer ton office dans notre cas... Mon pauvre ami, va!

Clémentine — (*Entrant et tenant encore sa théière*) M. le docteur!

Le docteur — Ça va, Clémentine?

Clémentine — (*Enervée*) Ça ne va pas du tout.

Le docteur — Qu'y a-t-il?

Clémentine — Je n'ai pas dormi de la nuit. Je suis sur les nerfs.

Le docteur — Supprimez le thé!... Bromure!

CLÉMENTINE — Ce n'est pas ma constitution!... C'est ma conscience!

LE DOCTEUR — Ah!

CLÉMENTINE — Je suis bourrelée de remords. Je me sens coupable.

LE DOCTEUR — Coupable?

CLÉMENTINE — J'ai menti à M. le curé! Je me suis prêtée à des choses... répréhensibles.

LE DOCTEUR — Hein? Quoi?... Ne vous rendez pas malade. Vous ne lui avez rien raconté?

CLÉMENTINE — Non, mais je crois qu'il a deviné! Je ne peux pas vivre plus longtemps dans une situation aussi fausse...

LE DOCTEUR — Vous vous exagérez les choses.

CLÉMENTINE — Je n'exagère rien du tout. Vais-je passer pour une Pharisienne si...

LE DOCTEUR — (*Intervenant*) J'arrangerai tout, Clémentine.

CLÉMENTINE — Je démissionnerai plutôt, docteur, je démissionnerai.

LE CURÉ — (*De la salle à manger*) Clémentine!

CLÉMENTINE — Ah! Mon Dieu!... J'oubliais M. le curé. Je vais perdre la tête! Que me conseillez-vous, docteur?

LE DOCTEUR — Dame! le cilice ou le mariage!

CLÉMENTINE — (*Egarée*) Oh!... (*Répondant au curé*) J'y vais, M. le curé, j'y vais... Ah, mon Dieu! (*Elle sort*).

SCÈNE VIII

Le docteur, le curé.

LE DOCTEUR — Décidément je deviens gênant! (*Il prend un livre et l'ouvre*) « L'Art d'être un homme ». « De l'accord des promis et du consentement des parents ». (*Il jette le livre sur la table*).

LE CURÉ — (*Entrant*) Excuse mon retard. J'ai vu quelques malades aujourd'hui. J'ai toute une liste à te donner... Veux-tu fumer?... Imagine-toi que j'ai trouvé en route une couvée à peine éclose. C'était délicieux. Le mâle qui apporte la becquée... toute la joie dans le nid. De quoi troubler saint François d'Assises.

LE DOCTEUR — Sant François d'Assises! Une espèce de bohême qui courait les bois pour parler aux hirondelles!

LE CURÉ — Mais, c'est très agréable de parler à ces petites bêtes... Elles vous écou-

tent, veulent comprendre, examinent la mie que vous leur tendez, puis tout à coup s'envolent vers le ciel!... Tous les prédicateurs ne peuvent pas toujours en dire autant de leurs auditoires!...

LE DOCTEUR — (*Après un silence*) Encore une fois, mon cher Fulgence, je tiens à excuser Gaby qui s'est présentée ainsi chez toi, hier soir!... Sans que je l'accompagne!...

LE CURÉ — Oh!

LE DOCTEUR — C'est une enfant très gâtée.

LE CURÉ — Je la trouve charmante.

LE DOCTEUR — Evidemment, elle séduit à première vue!

LE CURÉ — Elle plaît, c'est certain.

LE DOCTEUR — Et puis mon arrivée, chez toi, inattendue...

LE CURÉ — Tu ne pouvais pas mieux tomber. Nous parlions de mariage.

LE DOCTEUR — Je sais! J'ai écouté!

LE CURÉ — Heureusement que ce n'était pas un secret. Dans ton cas, la curiosité s'explique!

LE DOCTEUR — Curiosité, dis-tu?... C'était mon droit... Secret?... Mais je connais

tout de ma fille... C'est la droiture même!... Tu admettras, mon cher Fulgence, que, dans les circonstances, la trouver chez toi... c'était compromettant!

LE CURÉ — Compromettant?

LE DOCTEUR — Il faut se méfier des amis!...

LE CURÉ — Eh hé!... Les conseils d'un curé de campagne, la rusticité de propos faits pour des gens simples ne peuvent pas convenir évidemment à tout venant...

LE DOCTEUR — Oh! je ne veux pas prétendre...

LE CURÉ — Pardon, André. Quand il parle à ses ouailles, c'est à leur coeur qu'il s'adresse et non à leur esprit parce que c'est par leur coeur qu'ils souffrent... Quand on souffre par l'esprit, c'est d'orgueil...

LE DOCTEUR — Eh bien! c'est justement parce que tu t'adresses au sentiment que j'avais voulu empêcher cet entretien, un entretien qui a trop duré!...

LE CURÉ — Oh!

LE DOCTEUR — Gaby est très impressionnable... c'est une artiste. D'ailleurs, Fulgence, mon amitié est trop grande pour toi pour que j'ose dans l'ordre ordinaire des choses contrarier la moindre de tes idées... Mais vous autres, curés, vous êtes tous pour le mariage!...

LE CURÉ — Evidemment!

LE DOCTEUR — En revenant sur la route, hier soir, j'ai fait, comme tu te l'imagines bien, toutes les observations nécessaires à Gaby. C'est la docilité même... quand elle veut!... Mais en rentrant à la pension, ce fut ma femme! Et quelle controverse! Il a fallu fermer les portes!

LE CURÉ — Madame Plançon parlait... fort?

LE DOCTEUR — Non!... C'était moi, la controverse! J'ai voulu tenter le grand coup et prévenir l'ultimatum! Eh bien, ça été splendide!... Ma femme ne m'a pas même répondu... Elle a continué de broder, comme ça, tout naturellement!... pas plus que si je n'avais existé! Ah! les femmes! De temps à autre, elle me regardait du coin de l'œil avec l'air de dire pour me narguer: « De quoi te mêles-tu, mon pauvre ami? » N'empêche que j'ai tout dit ce que j'avais à lui dire!

LE CURÉ — Tu fus absolu?

LE DOCTEUR — Inflexible!... Le plus cocasse, — et j'ai deviné leur intention — c'est toi qui va bénir le mariage! (*Il éclate de rire*).

LE CURÉ — C'est drôle?

LE DOCTEUR — Quand j'y pense!... N'est-ce pas que ça m'a servi, mon vieux, la camaraderie avec ma fille! Entre nous, si je ne t'avais pas écouté!

LE CURÉ — Moi?

LE DOCTEUR — Mais oui!... toi!... Malgré tout, je suis pour le quatrième commandement!...

LE CURÉ — Une petite combinaison avec le décalogue!

LE DOCTEUR — Ah! je le sais, on est puni par où l'on a péché. Trop d'abandon vis-à-vis d'une enfant qu'on gâte, ça devient une servitude.

LE CURÉ — Que feras-tu?

LE DOCTEUR — Rien de grave. Je ne prends pas d'ailleurs la chose au tragique, comme tu vois... Je mettrai le petit drôle à la porte et j'enverrai Gaby et sa mère en Europe.

LE CURÉ — Ah!... Bien... Ça les encouragera...

LE DOCTEUR — C'était leur rêve.

LE CURÉ — Evidemment, le voyage... l'absence,... l'oubli peut-être...

LE DOCTEUR — Comme tu dis!... Au fond, j'ai une excellente femme... Seulement elle est

comme toutes les femmes... Un grand cœur, mais, mon Dieu! pas de réflexion!... Il y a le côté psychologique. Ainsi, toutes ses activités mondaines ne lui suffisaient plus. C'était devenu une routine pour elle. Il lui fallait de l'inattendu. Alors elle a imaginé le mariage de Gaby!... Gaby, vois-tu, c'était les préparatifs du trousseau, les *showers,* les réceptions, l'étalage des cadeaux, toute une nouvelle mise en scène!

LE CURÉ — Le mariage chic.

LE DOCTEUR — Quelque chose de très lancé!... Les journaux, les reporters, le cinéma!

LE CURÉ — Je vois ça! (*Se levant, il va d'une porte à l'autre pour bien se rendre compte que personne n'écoute*). Parfait!...

LE DOCTEUR — Des oreilles indiscrètes?

LE CURÉ — Chut! (*Avec solennité*) André! Regarde-moi!...

LE DOCTEUR — Qu'as-tu?

LE CURÉ — Regarde-moi!

LE DOCTEUR — Mais...

LE CURÉ — Exaltamus!... Tu me sors du trou!...

LE DOCTEUR — Hein?

LE CURÉ — Tu m'as conduit par la main sur la route de Damas!... Oui!... Les événements qui se sont déroulés sous mon toit depuis vingt-quatre heures ont fait surgir dans mon esprit tout un monde!... Certes le pauvre curé que je suis n'oserait pas — comment dirais-je? — aller patauger dans quelque fondrière psychologique... j'y perdrais mon latin!... Mais tu es venu chez moi dans des circonstances que nous devons reconnaître comme providentielles!.

LE DOCTEUR — Mais...

LE CURÉ — Tu m'as ouvert les yeux! Ta jeune fille aussi sans qu'elle s'en doute.

LE CURÉ — Non!

LE CURÉ — Oui!...

LE DOCTEUR — Tu vois clair!

LE CURÉ — Oculos habent et videbunt, mon vieux!

LE DOCTEUR — Je te connais trop pour ne pas savoir que tu te rangerais à mon côté!

LE CURÉ — Oh!... Disons plutôt que j'ai reconnu le sens d'un nouveau devoir à l'égard des gens du monde... Il faut bien les prendre comme ils sont, n'est-ce pas?... André, si j'avais l'honneur de bénir un

grand mariage... un mariage fashionable, comme tu dis... j'évoquerais ce principe d'harmonie que doit être l'amour...

LE DOCTEUR — (*Intéressé*) Tiens, tiens, tiens!

LE CURÉ — Car sans affinités morales, sans dispositions apparentées par une aspiration commune, tout n'est qu'illusion... Ainsi, les différences de milieu, d'éducation et de fortune sans doute peuvent avoir, que dis-je, ont souvent des conséquences funestes.

LE DOCTEUR — Eh bien, Fulgence, quand tu auras dit cela à ma femme, imagine-toi ce qu'elle pensera du curé de Saint-Alme! Tant mieux! Je l'enverrai te voir!

LE CURÉ — (*En se dirigeant vers la porte de droite*) Un instant, veux-tu... (*Il appelle*) Clémentine!... Clémentine!...

CLÉMENTINE — (*Entrant*) M. le curé...

LE CURÉ — Allez chercher Claudette et Jean-Marie...

CLÉMENTINE — Oui, M. le curé.

LE DOCTEUR — Eh bien, j'en profite pour rentrer. Je jubile!

LE CURÉ — Reste!

LE DOCTEUR — Eh bien, mais...

LE CURÉ — Reste!... C'est maintenant que j'ai besoin de toi, que tu m'es nécessaire. Imagine-toi que... Enfin... Tu vas voir... Le mariage de Claudette et de Jean-Marie est impossible.

LE DOCTEUR — Quoi?

LE CURÉ — J'allais faire une bêtise!

LE DOCTEUR — Comment impossible?...

LE CURÉ — Une folie!... Les enfants sont orphelins... je suis comme leur père!... un fondé de pouvoir!... Assieds-toi.

LE DOCTEUR — Mais je suis de trop... Qu'est-ce que ça signifie?

LE CURÉ — Ce que ça signifie? (*A part*) Attends, mon vieux! (*Entrent Claude et Jean-Marie*) Bonsoir, Claudette. (*Elle salue*) Bonsoir Jean-Marie. (*Il salue*)

SCÈNE IX

Les mêmes, Claudette, Jean-Marie.

LE DOCTEUR — Bonsoir, mes enfants.

CLAUDETTE — (*Un peu intimidée*) Bonsoir, M. le docteur. Mlle Gaby est à la chapelle...

LE DOCTEUR — Je sais... Elle peint une statue.

CLAUDETTE — Oui... Saint Alme avait l'air si triste que Mlle Gaby a voulu lui donner une expression un peu plus... un peu plus...

LE DOCTEUR — ...avenante!

LE CURÉ — Le fait est que ta jeune fille trouve que c'est trop vieil imagier! (*Aux fiancés*) Asseyez-vous, mes enfants!... (*Silence*) J'ai désiré que le docteur assistât à cet entretien...

LE DOCTEUR — Eh oui! Comme si j'étais de la famille!...

SCÈNE X

Les mêmes.

LE CURÉ — (*Il observe fréquemment le docteur pendant toute la scène pour juger de l'effet de ses paroles*). C'est presque un conseil de famille. Eh oui!... Comme vous vous en êtes depuis longtemps aperçus, ce cher docteur Plançon est un camarade de

collège, un vieil ami, un confident. Sa présence ici ne doit donc pas vous étonner.

LE DOCTEUR — Oh!...

LE CURÉ — Elle m'apparaît même comme un devoir indispensable aux convenances.

LE DOCTEUR — Je ne sais rien en réalité des motifs de cet entretien, mais si je puis vous être utile à tous, j'en serai fort aise. J'aime beaucoup ces enfants.

JEAN-MARIE — (*A part, à Claudette*) Ne t'énerve pas!

CLAUDETTE — (*A part*) Tu ne m'as pas tout expliqué!... Vilain!

LE CURÉ — (*Après un silence*) Hum!... Le motif de cet entretien repose sur mon affection pour vous, croyez-le, et aussi sur votre respect filial. Trop d'événements, depuis deux jours, se sont abattus sur ma retraite comme une nuée d'oiseaux pour que je ne les considère pas comme une espèce de prémonition!...

LE DOCTEUR — (*A part*) Euh!... Où veut-il en venir?

LE CURÉ — Il y a des épreuves qu'il faut accepter... (*Regardant le docteur*) avec humilité et aussi... (*Regardant les fian-*

cés)... avec joie. Car éprouver... éprouver, — du latin, « probare », — n'est-ce pas le moyen de trouver la lumière...

LE DOCTEUR — (*A part*) C'est un sermon.

LE CURÉ — (*Au docteur*) Tu me suis?... (*Se ravisant*) Enfin... en vous faisant part d'une décision que j'ai prise à votre égard, à la suite de circonstances que nous savons... je désire...

CLAUDETTE — Monsieur le curé...

JEAN-MARIE — (*A Claudette*) Je t'en prie...

LE CURÉ — Vous allez comprendre, mon enfant... Je désire que vos cœurs ne voient dans tout ceci qu'une tribulation...

LE DOCTEUR — (*L'interrompant*) Tu me permets? (*Il tourne son fauteuil face au curé*).

LE CURÉ — J'ai dit tribulation. N'est-ce pas la pierre de touche des caractères... Je vous connais dans vos âmes... Orphelins, vous n'avez pas été formés... douillettement...

LE DOCTEUR — Pardon, mon cher, tu me permets, de fumer?

LE CURÉ — (*Au docteur*) Non! (*Continuant*) Vous vous êtes formés en quelque sorte sans direction paternelle, n'ayant de

surveillance et de conseils autres que ceux que vous donnaient tantôt l'institutrice... tantôt votre curé... Aujourd'hui, en face de la vie, votre cœur s'est interrogé... Il a si bien répondu, le coquin, qu'il a mis votre curé en cause...

CLAUDETTE — Dans la confidence, M. le curé. C'est à vous que nous devions d'abord dire tout notre bonheur!

LE DOCTEUR — C'était naturel!

LE CURÉ — C'est vrai... mais depuis hier soir... si vous saviez!... Je ne voudrais pas vous faire de peine...

CLAUDETTE — (*Se levant*) M. le curé... j'aime mieux tout vous avouer!...

LE CURÉ ET LE DOCTEUR — Ah!... Tiens!... Quoi?...

CLAUDETTE — Jean-Marie n'a rien commis qui fût répréhensible... n'a rien fait qui pût nous faire mal juger tous les deux...

LE CURÉ — Je ne comprends pas.

CLAUDETTE — Je sais que vous êtes mécontent! Si Jean-Marie n'a pas osé vous en souffler mot c'était de peur de compromettre quelqu'un...

LE DOCTEUR — Hé hé!..

LE CURÉ — Compromettre quelqu'un?

CLAUDETTE — Oui.

LE CURÉ — Mais dites, Claudette, dites!

LE DOCTEUR — Dois-je me retirer?... (*Le curé fait un signe négatif*).

CLAUDETTE — C'est... (*Regardant Jean-Marie*).

JEAN-MARIE — Je crois que ce serait manquer de discrétion, Claudette...

LE CURÉ — J'exige!

CLAUDETTE — C'est Mlle Clémentine...

LE CURÉ — (*Surpris*) Clémentine?

LE DOCTEUR — (*Faisant signe à Claudette de garder le silence*) Chut!

LE CURÉ — Dites, mon enfant!

CLAUDETTE — (*Elle hésite*) Elle a demandé à Jean-Marie d'aller chercher le docteur alors que Mlle Gabrielle était ici, sous prétexte que Mirette était malade.

LE CURÉ — Mirette?

LE DOCTEUR — (*Se levant et se dirigeant vers la porte de droite*) Ah! mon vieux! J'oubliais! J'oubliais! Tout s'explique!...

LE CURÉ — (*De plus en plus surplis*) Quoi? Qu'y a-t-il?

LE DOCTEUR — Mirette, mon cher! Mirette!... Excuse-moi (*Il sort*).

LE CURÉ — Que se passe-t-il donc?

JEAN-MARIE — Claudette vous a dit la vérité, M. le curé. Faute de vétérinaire dans le village, Mlle Clémentine a pensé que... le docteur pourrait lui donner quelque conseil au sujet de votre vache.

LE CURÉ — On lui fait soigner la vache, maintenant!

JEAN-MARIE — Elle tournait de l'œil!

LE CURÉ — Quelle affaire! Attendez-moi. (*Il sort*).

SCÈNE XI

Jean-Marie, Claudette.

JEAN-MARIE — Penses-tu... Ça s'aggrave!

CLAUDETTE — Qu'arrive-t-il? Dis-moi vite?

JEAN-MARIE — Je te le répète, c'est pour savoir si nous nous aimons, — si tu m'aimes. Une épreuve!

CLAUDETTE — Ah!... Eh bien je ne pleurerai pas devant M. le curé!... En voilà une histoire!... A-t-on jamais entendu parler d'une chose pareille!... Une épreuve!...

JEAN-MARIE — Tu n'es pas supposée le savoir. C'est un secret entre M. le curé et moi.

CLAUDETTE — Tu as bien fait de me le dire!..

JEAN-MARIE — Et si tu fais mine de ne pas avoir de.... de chagrin, il croira que tu es indifférente.

CLAUDETTE — Indifférente? Mais tu n'as donc rien répondu à M. le curé?

JEAN-MARIE — Oh! le mobile est très louable.

CLAUDETTE — Le mobile? Qu'est-ce que cela veut dire? Et si tout à coup ça me détachait de toi.

JEAN-MARIE — (*Alarmé*) Claudette.

CLAUDETTE — C'est renversant!... Ah! ce que je vais jouer à la sortie de la messe, dimanche!... Si au moins Mlle Gaby pouvait venir.

JEAN-MARIE — Mais il ne faut pas qu'elle sache.

CLAUDETTE — Non?... Mais je lui ai tout raconté tout-à-l'heure, à la chapelle!

JEAN-MARIE — (*Renversé*) Mon secret! Que t'a-t-elle dit?

CLAUDETTE — Que je ne suis pas assez femme et bien d'autres choses.

SCÈNE XII

Claudette, Jean-Marie et Gaby

GABY — (*Apparaissant dans la porte du centre.*) Chut! J'ai vu M. le curé et papa dans le parc. J'en profite...

CLAUDETTE — Enfin!... Venez vite! Notre bonheur est en jeu!

JEAN-MARIE — (*Saluant*) Mademoiselle.

GABY — (*S'adressant à Jean-Marie*) Allez, monsieur, allez à l'autre bout du salon... allez... j'ai quelque chose de très important à confier à votre fiancée!

JEAN-MARIE (*Hésitant*) M. le curé va revenir et...

CLAUDETTE — Va, Jean-Marie, va, mon petit!

JEAN-MARIE — C'est bien, alors. (*Il s'éloigne*).

GABY — (*En aparté*) Faites une crise! Ça prendra du premier coup!...

CLAUDETTE — Une crise?

GABY — Une crise!... C'est infaillible!

CLAUDETTE — Est-ce bien sage?

GABY — Mais, très convenable!... C'est dans les usages!... (*Elle lui parle à l'oreille*).

JEAN-MARIE — Que peuvent-elles se raconter! Je n'aime pas ça, moi!

GABY — (*Toujours à Claudette*) Et puis, voyez-vous, papa est un spécialiste des maladies nerveuses... Il n'y verra rien du tout!

(*On entend des voix dans la coulisse*)

JEAN-MARIE — Les voilà!...

GABY — Je me sauve!... (*Au moment de sortir*) J'y pense... si on tire dans le jardin... ne craignez rien... Je ne serai pas revolverisée! C'est Désiré qui...

CLAUDETTE — Ah! oui! La chasse...

GABY — Pan!... (*Elle sort*).

Scène XIII

Le Docteur, le curé, Jean-Marie, Claudette

Le docteur — (*Il rentre suivi du curé qui semble fort embarrassé*) Ballonnement!... Simple ballonnement!...

Jean-Marie — (*A Claudette*) Je m'en doutais.

Le curé — (*Il veut parler, hésite, jette un coup d'œil vers la porte de la cuisine comme s'il allait apostropher Clémentine. Puis il se ressaisit*). André, je te prie d'excuser Clémentine!...

Le docteur — Oh! mon vieux, tu sais...

Le curé — Ça ne réfléchit pas plus qu'un.. Je suis confus... Excuse-la.

Le docteur — Elle a bien fait.

Le curé — (*Il ne veut pas répondre, regarde les fiancés et reprend ses observations*). D'ailleurs, il s'agit d'une toute autre chose!...

Claudette — (*A Jean-Marie*) Je m'en souviendrai!... (*Jean-Marie lui fait signe de se taire*).

Le curé — Je vous disais que c'est par l'épreuve que les âmes atteignent à la per-

« Mes amis, je laisse pour héritière de mon nom la victoire de Leuctres! » N'est-ce pas que c'est grand?

fection dont elles sont susceptibles... C'est par elle que se développe une sensibilité qui permet de réaliser davantage en comprenant mieux la vie, les nobles buts de la charité, de cette charité qui nous est si nécessaire surtout en ce moment!... (*A part*) Clémentine, va!

LE DOCTEUR — Si ma présence n'est plus strictement nécessaire, je...

LE CURÉ — (*Intervenant*) Ta place est à mon côté!... (*A part*) Attends un peu!

LE DOCTEUR — Si tu l'exiges.

LE CURÉ — Nos relations... ces chers enfants... Mettons que tu sois leur parrain.

CLAUDETTE — Oh! ça, c'est gentil.

JEAN-MARIE — Oh oui!

LE CURÉ — Si mes réflexions te paraissent injustes tu n'auras qu'à intervenir.

LE DOCTEUR — Partage de responsabilités?

LE CURÉ — Ecoutez-moi... Mes chers enfants, le mariage est une institution sainte. Evidemment on lui a fait tant de brèches que... enfin... hum! Je continue... Cet état, assurément, ne manque pas de vocations. De son côté saint Paul...

LE DOCTEUR — L'apôtre des Gentils!...

LE CURÉ — Lui-même... Saint Paul a dit: « Mariez-vous, vous faites bien. Ne vous mariez pas, vous faites mieux. »

LE DOCTEUR — Sublime, saint Paul! Mais que dirait-il aujourd'hui?

LE CURÉ — Est-ce diminuer l'hyménée que de prétendre que l'homme ou la femme en se consacrant au célibat possède le vrai moyen de se cultiver et de s'élever dans la spiritualité?... Je pourrais vous citer des exemples! L'histoire en est pleine!...

LE DOCTEUR — Ne va pas si loin. Il y en a tout près de nous et d'étonnants!... Ah! si l'on donnait le choix à plusieurs de nos amis!

LE CURÉ — (*A part*) Il ne comprend pas! (*A ses hôtes*) Laissez-moi vous citer le cas d'Epaminondas! Emouvant, celui-là!...

LE DOCTEUR — (*A part*) Qu'est-ce qu'il a?

LE CURÉ — Ecoute!... Des indiscrets l'interrogeaient: « Pourquoi restes-tu célibataire? » et ils ajoutaient avec reproche: « Tu ne laisseras pas d'enfants!... Ta race disparaîtra!... — Le héros leur lança cette parole émouvante: « Mes amis, je laisse pour héritière de mon nom la victoire de Leuctres!!! » N'est-ce pas que c'est grand?

TOUS — (*Sans conviction*) Oui!... Ah! oui!... Hé, hé!

LE CURÉ — Certes, je ne suis pas de ceux qui dénigrent le mariage! Au contraire!... Peut-être n'es-tu pas toujours de mon avis, docteur, mais n'est-il pas vrai que c'est contrarier le gros bon sens, porter un défi à la sagesse antique que d'encourager dans un moment d'attendrissement funeste et condamnable l'union de deux êtres qui n'ont ni la même formation, ni le même idéal. (*A part*) Mord-il?

LE DOCTEUR — L'incompatibilité.

LE CURÉ — Justement! Si tant de mariages sont devenus l'antichambre de l'enfer, n'est-ce pas dû à ce coup de foudre qui, aveuglant les jeunes gens, les empêche de se rendre compte des écarts qui peuvent exister entre eux? Quand ils voient clair, il est trop tard.

CLAUDETTE — (*A son fiancé*) Ce n'est pas pour nous.

LE CURÉ — Voici Claudette... Voici Jean-Marie. En les voyant, j'ai beau me dire que le sarclage est un hymne qui monte de la terre, je ne vois pas comment on pourrait l'adapter à la musique de Bach!... Vous avez remarqué le triptyque tout près de l'autel de saint Alme, à l'église?... Ça vient d'Italie!...

LE DOCTEUR — Une œuvre d'art!

LE CURÉ — Bon!... Eh bien, imaginez que ses trois panneaux représentent l'un, des choux-fleurs, l'autre, un clavier d'orgue et le troisième, non pas un nid mais une nichée!

JEAN-MARIE — (*A Claudette*) Çà, c'est pour moi!

LE CURÉ — Ce serait pure incohérence, n'est-ce pas? Alors...

CLAUDETTE — Mais, M. le curé, je démissionnerai comme organiste!...

LE CURÉ — (*Au docteur*) Tu entends?... « Je démissionnerai! »... Elle démissionnera! Voilà!... Ah! les souffleurs d'orgue... Vois-tu ce qui arrivera tant que je n'aurai pas d'orgue électrique!

LE DOCTEUR — Mais tant mieux s'ils aiment!

LE CURÉ — S'ils aiment? Oh!... docteur! L'amour, allons donc!

CLAUDETTE — (*A Jean-Marie*) Ça devient énervant!

LE CURÉ — Heureux s'il ne s'agit pas dans tout ceci d'un leurre de leur imagination... Non, mes chers enfants, il ne faut pas se faire d'illusion puisqu'il s'agit de votre bonheur. Pour traduire cet accord et comme tu dis, docteur, cette compatibilité nécessaire, n'est-il pas de plus beau symbole que ces deux colonnes qui s'élèvent dans une simili-

tude harmonieuse pour soutenir le portique sacré!... (*A part*) Il ne bouge pas!

JEAN-MARIE — (*A Claudette*) Comprends-tu?

LE DOCTEUR — Autrement dit, les mancherons de la charrue!

CLAUDETTE — (*A Jean-Marie*) Mon cœur cesse de battre.

LE CURÉ — Mes enfants, envisageons la situation froidement, car il est temps que vous arrachiez de vos cœurs cette racine avant qu'elle émette dans votre esprit des germes de mort!...

CLAUDETTE — (*Elle supporte de moins en moins les observations du curé*) Oh!...

JEAN-MARIE — (*A Claudette*) Sois calme.

LE CURÉ — (*Après avoir aperçu Jean-Marie au moment où il parlait à Claudette*). Et vous, cher enfant, faites comme le saint homme Job qui avait conclu un pacte avec ses yeux afin de ne plus revoir l'image de la même personne!

CLAUDETTE — (*A Jean-Marie*) Je crois que je vais me trouver mal.

LE DOCTEUR — (*Intervenant*) Mais regarde donc ces chers enfants! Tu ne vois pas leur anxiété, leur trouble!

LE CURÉ — Ah! je sais!... Je sais... (*A part*) Merci, Seigneur!

LE DOCTEUR — En ma qualité de parrain...

LE CURÉ — (*Interrompant*) Ecoute !... Ah! je n'ai pas le cœur dur... Je sais ce que tu as dû souffrir... Que veux-tu, ils sont jeunes... Ils peuvent recommencer... Le déchirement sera moins grand aujourd'hui.

JEAN-MARIE — (*A Claudette, qui donne de plus en plus le signe d'un grand malaise*) Résiste!... Sois forte!

LE CURÉ — Il en coûte de faire intervenir dans une affaire de... de cœur... le témoignage de la raison, car « non sine dolore pereunt quae cum amore possessa sunt!...»

LE DOCTEUR — (*Se redressant*) And then, my dear friend?

LE CURÉ — ...And then?

CLAUDETTE (*La voix demi-éteinte*) Je m'en vais... Je...

JEAN-MARIE — (*Perdant contenance*) Elle va faire de la toile!

LE CURÉ — Eh bien dans leur propre intérêt, ce mariage ne doit pas se faire! (*A part*) A la grâce de Dieu!

LE DOCTEUR — (*Irrité*) C'est... c'est... (*Il n'ose pas finir la phrase, et voyant Claudette vraisemblablement malade*) Tiens!... Elle fait une crise! (*Claudette s'évanouit*).

JEAN-MARIE — (*Au docteur*) Sauvez-la, docteur!...

LE CURÉ — (*A part*) Par exemple! Je n'avais pas prévu ça. (*Grand mouvement*)

LE DOCTEUR (*Il se porte au secours de Claudette, et s'adressant au curé*) Vite! Il faudrait des sels, de l'eau! Vite!

LE CURÉ — Ah!... Mon Dieu!... Du sel!... Clémentine! Clémentine!

CLAUDETTE — (*Ouvrant les yeux*) Ça va mieux, docteur... un vertige...

LE CURÉ — Tant mieux!... Tant mieux, Seigneur!... Mes enfants, venez dans la cuisine... Si quelqu'un entrait, quelle affaire!

LE DOCTEUR — (*Vivement impressionné*) As-tu du vin, de l'alcool?

LE CURÉ — Clémentine en a peut-être... Je ne sais pas... je ne sais plus... Oh! mon Dieu!... Venez... (*Claudette aidée de Jean-Marie et du curé, se lève et se dirige vers la porte de droite*) Toi, docteur, reste

ici un moment!... Surveille!... (*A Claudette*) Ça va mieux, mon enfant?

CLAUDETTE — Oui, M. le curé...

SCÈNE XIV

Le Docteur et Gaby

LE DOCTEUR — (*Seul*) Ah! ça, c'est un peu fort! (*En regardant vers la cuisine*) Procédurier! Briser ces deux vies!... Ah! mais je vais intervenir... Si Monseigneur le savait!...

GABY — (*Entrant*) Papa!

LE DOCTEUR — Toi!

GABY — J'ai tout entendu.

LE DOCTEUR — Tu as entendu?

GABY — Oui!... En sortant de l'église, je me dirigeais ici pour voir M. le curé et...

LE DOCTEUR — Ce n'est pas bien d'avoir écouté!...

GABY — Il y a de quoi! J'en suis tout émue!

LE DOCTEUR — Ne reste pas ici. Retourne à l'église, j'irai te rejoindre! D'ailleurs, tu ne peux pas voir M. le curé, tu le comprends!..

GABY — Pauvre Mlle Claudette! Je m'explique pourquoi tant de jeunes filles de la campagne disparaissent!

LE DOCTEUR — Hâte-toi!

GABY — (*En se dirigeant vers la porte du centre*) Je vais prier pour eux. Pauvres petits, va!

LE DOCTEUR — Attends-moi. Je serai là dans un instant.

SCÈNE XV

Le curé, Le docteur

LE CURÉ — (*Entrant*) Tu parles seul?

LE DOCTEUR — Il y a de quoi, mon vieux!

LE CURÉ — Claudette est mieux. Ce n'est rien.

LE DOCTEUR — Ce n'est rien? En bien, je n'irai pas par quatre chemins! Je regrette de te le dire... Tu commets une iniquité!

LE CURÉ — Une iniquité? (*Cachant à peine son contentement et à mi-voix*) Hosanna!..

LE DOCTEUR — Tu dis?... Je ne peux pas m'imaginer une pareille optique!...

LE CURÉ — Quoi encore?

LE DOCTEUR — Une bêtise, je ne trouve pas d'autre mot.

LE CURÉ — Une bêtise? Mais ton attitude est contradictoire, mon pauvre ami!

LE DOCTEUR — Le plus petit traité de psychiatrie t'enseignerait...

LE CURÉ — Arrête!... Psy... hein?... Pas de grand mot mon vieux...

LE DOCTEUR — (*Solennel*) Accablement! Désespérance! Oui, la désespérance qui précède la chute.

LE CURÉ — La chute?

LE DOCTEUR — N'as-tu pas remarqué le silence farouche de Jean-Marie?

LE CURÉ — Ah! lui?... Je suis bien tranquille...

LE DOCTEUR — Tranquille? Cet œil morne, triste! Ha! ha!

LE CURÉ — Oui, j'ai remarqué cela. (*A part*) C'est splendide!

LE DOCTEUR — Et Claudette? La crise!... Ah! chez les énervés des villes, qu'arriverait-il? Tu n'y a pas pensé, Fulgence!

LE CURÉ — Non.

LE DOCTEUR — Eh bien, moi qui suis le confident de tant de misères, de déchéances, comme tu n'en connaîtras jamais, je t'affirme que ce serait le recours à la violence, à la dégradation, à la morphine!

LE CURÉ — Tu te montes!...

LE DOCTEUR — (*Encore dramatique*) Je me monte. Il y a de quoi!... Il y a ton lac... un canot qui chavire!... une cartouche... Tu n'as pas pensé à cela?

(*Coup de fusil*)

TOUS LES DEUX — (*Grande émotion*) Hein!... Ah!...

LE CURÉ — (*Après un silence*) As-tu entendu?

LE DOCTEUR — Oui!... Toi?

LE CURÉ — Hum! oui!...

LE DOCTEUR — On tire chez toi?

LE CURÉ — Dame, on le dirait!

LE DOCTEUR — (*Indiquant le jardin*) Ça vient de là...

LE CURÉ — (*Simulant l'émotion*) Va voir à la cuisine. Un accident!...

LE DOCTEUR — Viens avec moi.

LE CURÉ — Je cours au jardin. Allons, vite!...

LE DOCTEUR — Bien. (*Il se dirige vers la porte de la cuisine, l'ouvre, puis au moment de disparaître avec soulagement*) Ah! mes chers enfants! Avez-vous entendu? J'ai eu peur, oui, vraiment... j'ai eu peur...

SCÈNE XVI

Le curé, le docteur, Gaby

LE CURÉ — Ouf!... A Désiré maintenant! (*Il se dirige vers la porte du centre*)

GABY — (*Apparaissant*) M. le curé, quelle émotion! J'étais à l'église, j'ai fait le saut!...

LE CURÉ — Il y a de quoi!...

GABY — Désiré a tiré sur une bête.

LE CURÉ — Tant mieux!... Elle mangeait toutes mes pousses.

GABY — Ah!

Eux aussi!... C'est scandaleux!...

LE CURÉ — (*Regardant dans le jardin*) Où est Désiré?

GABY — Il est parti.

LE CURÉ — Parti?

GABY — Il est parti en courant.

LE CURÉ — En courant?... Il a du la manquer! (*Gaby reste dans la porte et le curé disparaît un instant dans le jardin*) Oh! le sacripant!... (*Il rentre*) Il a tué un de mes lapins... Le pendard!... Un de mes lapins!... Clémentine!

LE DOCTEUR — *Sortant de la cuisine et se trouvant face à face avec le curé*) Tout va bien.

LE CURÉ — Tout va bien? Nous allons voir! (*Il sort*).

LE DOCTEUR — (*A Gaby*) Te voilà?...

GABY — J'ai vite couru...

LE DOCTEUR — Qu'y a-t-il?

GABY — Vraiment, papa, je crois que nous apportons le malheur à M. le curé! Désiré a tué un de ses lapins.

LE DOCTEUR — Un lapin! Tant mieux... je veux dire tant pis... J'ai cru un moment... que... Enfin!... Je crois, ma fille, qu'il

est grand temps de rentrer... Aussi je me demande pourquoi ta mère et toi vous êtes venues... Tu vois ce qui arrive! (*Il cherche sa canne*).

GABY — Oh! chéri, pourquoi me parler sur ce ton... Father, I feel so strange today!...

LE DOCTEUR — Oui, bien filons à l'hôtel. Où est ma canne?...

GABY — Tu es bien nerveux, papa. Faisons comme hier soir... tous les deux sur cette route solitaire...

LE DOCTEUR — (*Cessant de chercher*) Non, je n'en avais pas. Pourquoi es-tu ici... Je me le demande!...

GABY — Je voudrais dire un mot à M. le curé.

LE DOCTEUR — Ah bien! le curé est dans un état! Demain.

GABY — Vous dites toujours « demain »! Si vous saviez ce qu'il fait bon de l'entendre... le voile... les missions...

LE DOCTEUR — Oui, oui, oui! Tu blagues ou tu perds la tête...

GABY — Oh, mais je ne serais pas assez étourdie pour aller m'enfermer derrière la

grille du cloître pour une déception... en coup de tête! Tout de même, les voies de la Providence sont impénétrables!...

LE DOCTEUR — Je sais ce qu'il vous faut à ta mère et à toi: un changement... une croisière... un voyage en France.

GABY — En France?... Un jour, — autrefois, — j'y pensais, mais alors c'était un cadeau de noce que tu me faisais.

LE DOCTEUR — Allons, filons, avant qu'il fasse trop noir. (*Cherchant de nouveau*) Où est mon chapeau maintenant? Je suis épuisé! Impressionnable comme je suis, cette scène, tonnerre de tonnerre!...

SCÈNE XVII

Les mêmes

LE CURÉ — (*Entrant*) Mais mademoiselle... Vous ne partez pas?

GABY — Nous abusons de votre hospitalité...

LE CURÉ — Eh bien, mademoiselle, voulez-vous passer dans la salle à côté. Vous y trouverez Mlle Claudette... Je voudrais dire un mot à votre papa...

LE DOCTEUR — Non, je ne peux pas dans le moment!

LE CURÉ — Ah!

GABY — Je t'en prie, papa...

LE DOCTEUR — Qu'as-tu à me dire?

LE CURÉ — Je veux que tu t'expliques.

LE DOCTEUR — M'expliquer? (*A Gaby*) Attends-moi là.

GABY — Avec Mlle Claudette!... (*Elle sort*).

LE DOCTEUR — C'est la première fois, Fulgence, que nous sommes en désaccord.

LE CURÉ — La deuxième puisque tu voulais absolument hier soir contrarier mes idées sur le mariage.

LE DOCTEUR — Es-tu assez ridicule!

LE CURÉ — Aujourd'hui que je suis de ton avis, tu me traites d'irréductible.

LE DOCTEUR — Franchement, Fulgence, j'en ai assez de ta « beata solitudo »!... A-t-on jamais entendu une chose pareille! Tes réflexions sur un ton de prédicateur qui se croit impressionnant...

LE CURÉ — Hein?

LE DOCTEUR — ...tes fameuses comparaisons, les colonnes qui soutiennent je ne sais quoi,

le sarclage qui chante... Vraiment, mon vieux, ce serait à se tordre si je ne voyais dans tout ceci beaucoup de misères, peut-être du tragique.

LE CURÉ — Est-ce que je rêve?

LE DOCTEUR — Et tu oses en appeler à mon jugement sur un cas bien différent puisqu'il s'agit de ma fille!

LE CURÉ — Mais oui, ta fille...

LE DOCTEUR — Qu'en sais-tu au fond de mes idées. Comme si j'allais m'opposer à son mariage, à son bonheur!

LE CURÉ — Par exemple!... Tu en dis une bêtise!... Après ma conversation avec elle, hier soir, je sais bien où elle se dirige... (*A part*) J'ai gagné!

LE DOCTEUR — Au monastère des Trappistines, je suppose! Vois-tu ça! Quelle blague!... Tiens, mon vieux, bien plus que ça, si j'étais convaincu de l'affection, d'une inclination véritable de Gaby pour ce jeune homme, je ne sais pas ce que je ferais!...

LE CURÉ — Quoi... Tu vas les marier, j'imagine!... C'est bien ce que tu dis?

LE DOCTEUR — Mais pourquoi pas?... D'ailleurs ma conscience se refuserait de porter

le fardeau d'une mauvaise action, oui, d'une mauvaise action comme celle que tu viens de commettre, Fulgence.

LE CURÉ — Docteur Plançon!

LE DOCTEUR — J'ai dit, M. le curé de Saint-Alme!

LE CURÉ — Pst!...

LE DOCTEUR — (*Gaby entre sans être vue et écoute*) Au fond, je m'explique et te pardonne tout!... Tu as une longue expérience de l'âme paysanne à laquelle, j'en conviens, tu subordonnes quelques observations spychologiques... Cela te suffit.

LE CURÉ — C'est toujours ça.

LE DOCTEUR — C'est malheureux, Fulgence. Tu n'entendras jamais les plaintes d'une conscience en pleine tourmente, comme la mienne, par exemple. Tiens, plus j'y pense, plus tu m'apparais comme un règlementaire de collège qui croit que tout s'arrange au son de la cloche!... Les événements qui se sont déroulés ici, depuis hier soir m'ont suffisamment éclairé.

LE CURÉ — Tant mieux!...

LE DOCTEUR — Tant mieux?... Au fond, j'en suis ravi pour Gabrielle.

LE CURÉ — Pour... Gabrielle?

LE DOCTEUR — Parfaitement. Il aurait suffi, aurais-je poussé l'audace de ne pas reconnaître les sentiments de Gabrielle, il aurait suffi de ton attitude pour m'éclairer.

LE CURÉ — Contradiction!... Tu vas les marier!... Ce serait l'inconvenable!...

LE DOCTEUR — L'inoui!... Mais pourquoi pas?

LE CURÉ — Je n'en reviens pas. (*A part*) Soyez béni, Seigneur!

LE DOCTEUR — Je suis son père, je l'aime...

GABY — (*Eclatant*) Papa!... Trésor de papa!... Que je t'embrasse!... (*Elle lui saute au cou*) Chéri!...

LE DOCTEUR — (*Voulant se dégager*) Tu m'étouffes!...

GABY — Tu es le plus adorable des « darling »... (*Elle l'embrasse de nouveau*).

LE CURÉ — (*Jubilant*) Quorum pars parva fui!

GABY — Je rêve (*Au curé*) Excusez-moi, M. le curé.

LE DOCTEUR — (*Se dégageant*) Tu as failli m'étouffer.

LE CURÉ — Exaltamus!

GABY — Je suis folle de joie!...

LE CURÉ — (*Resplendissant*) Ma chère enfant, je veux être le premier à vous féliciter et à vous bénir.

LE DOCTEUR — (*A peine ressaisi*) Que se passe-t-il?... Que dites-vous?...

LE CURÉ — Je dis que j'allais oublier mes deux pauvres petits.

LE DOCTEUR — Hein?

LE CURÉ — Mes malheureux petits!... Attendez (*Il sort*).

GABY — Papa, rentrons vite!...

LE DOCTEUR — Ah!... Rentrons?...

GABY — Oui, tu comprends!... Tu ne l'as pas vu?

LE DOCTEUR — Quoi?

GABY — Mon « vanity case? » Où est-il? (*Ils cherchent tous deux*)

LE DOCTEUR — Tu précipites les choses!

GABY — Sais-tu s'il y a le téléphone à Saint-Alme?

LE DOCTEUR — Oui!... Ah, si j'avais su!...

GABY — Où est-il? Je deviens folle, papa! Quand je pense aux histoires de couvent!

LE DOCTEUR — (*Ayant trouvé le « vanity case »*). Le voilà!...

GABY — Enfin! (*Elle se poudre*) Je l'adore, tu sais!

LE DOCTEUR — Je te charge de tout annoncer à ta mère!

GABY — A Bob d'abord.

SCÈNE XVIII

Les mêmes, Claudette et Jean-Marie

LE CURÉ — (*Entrant avec Claudette et Jean-Marie. Tous trois jubilent*). Evidemment, ce ne sera pas une Messe de Gounod! Mon organiste s'envolera, ce jour-là!... Quant au dîner de noces, vous le prendrez ici!...

LE DOCTEUR — (*Renversé*) Hein?... Qu'est-ce que cela signifie?...

LE CURÉ — (*Aux fiancés*) Et je supprime l'allocution!...

CLAUDETTE — Que je suis heureuse, M. le curé!...

LE CURÉ — (*Au docteur et à Gaby*) Mes chers amis, j'ai le plaisir de vous faire part du prochain mariage de M. Jean-Marie et de Mlle Claudette.

CLAUDETTE — Enfin!

LE DOCTEUR — Je ne comprends plus rien!

LE CURÉ — Le presbytère est en fleurs!...

LE DOCTEUR — Mais alors?...

LE CURÉ — Epreuve méritoire! Pieux stratagème!

LE DOCTEUR — Stratagème?

GABY — N'insiste pas. Hâtons-nous. Le bureau du téléphone pourrait être fermé.

LE DOCTEUR — (*Au curé*) Que se passe-t-il enfin?...

LE CURÉ — Ce qui se passe? J'ai voulu me rendre compte des sentiments de chacun et grâce à notre patron, saint Alme, j'ai su!

LE DOCTEUR — Un piège? Vraiment! Mais la crise de la petite?

GABY — Je t'expliquerai. C'est moi...

LE DOCTEUR — Je n'en reviens pas! Et au presbytère!...

LE CURÉ — (*Il regarde l'heure puis à part*) Ah! mes saints patrons!

JEAN-MARIE — (*A part*) Il est plus sage de se taire.

LE CURÉ — Grand ciel!... Désiré n'a pas sonné la cloche! Désiré n'a pas sonné la cloche! (*Il appelle*) Clémentine!... Excusez-moi. (*Il sort*)

SCÈNE XIX

Le docteur, Gaby, Jean-Marie, Claudette

LE DOCTEUR — (*A lui-même, pendant que Gaby, Claudette, et Jean-Marie s'entretiennent avec enthousiasme*). Tout de même, ce que les enfants oublient!... Ma femme a peut-être raison, après tout!... (*Il appelle*) Gabrielle!... Gabrielle! (*Elle ne l'entend pas*) Gabrielle!... Elle ne pense déjà plus qu'à lui!...

GABY — (*A Claudette*) Ah! ce que j'ai eu d'inquiétudes!...

CLAUDETTE — Et ma crise! Pourvu que Jeannot ne me la reproche pas plus tard!...

JEAN-MARIE — Il ne faudrait pas recommencer!...

GABY — Que de choses à vous dire là-dessus!

JEAN-MARIE — Quoi encore?

GABY — Pour une toilette dont je raffolle, si elle ne vient pas assez vite...

CLAUDETTE — Chut!... Pas devant mon futur!...

JEAN-MARIE — Hé hé!...

CLAUDETTE — Je t'aime trop, Jeannot!...

GABY — A propos, j'ai un amour de robe...

JEAN-MARIE — Bon!...

Les mêmes, le curé

LE CURÉ — (*Entrant*) Mon sonneur est disparu!

JEAN-MARIE (*A part*) Il est au bureau de poste!...

LE CURÉ — Désiré... envolé!

TOUS — Désiré disparu!... Quelle affaire!... C'est invraisemblable!

LE CURÉ — Mes amis, une chose grave s'est produite, ce soir. La cloche paroissiale s'est tue.

JEAN-MARIE — Vous n'avez pas compté sans moi, M. le curé. Vous me permettez?

LE CURÉ — Brave cœur!... Va mon petit!

JEAN-MARIE — J'y cours (*Il sort précipitamment*).

LE CURÉ — (*Au docteur*) C'est fini de ma « beata solitudo », bien fini...

LE DOCTEUR — (*A voix basse au curé*) Mon cher Fulgence, je veux que tu saches que j'ai fait tout en mon possible pour favoriser ce projet... Moi, aussi, mon vieux, j'ai voulu soumettre Gaby à une épreuve...

LE CURÉ — (*La cloche sonne*) Ecoute... Ce n'est pas mal.

GABY — La vigile d'une grande fête!

LE DOCTEUR — Ma fille, vois-tu...

LE CURÉ — (*Coup de cloche plus fort que les autres*) Ah, mon Dieu! Il va démolir mon clocher!

CLAUDETTE — Il est nerveux!... C'est tout Jean-Marie.

LE DOCTEUR — Tes paroissiens vont penser que c'est le feu.

LE CURÉ — Il faut l'arrêter.

SCÈNE XXI

Les mêmes, Clémentine et Désiré

LE DOCTEUR — (*Intervenant*) Laisse. Elle n'a jamais si bien chanté.

LE CURÉ — Si bien chanté! (*Au moment où il se dirige vers la porte du centre, apparaissent attifés et solennels, Désiré et Clémentine*) Que vois-je!...

CLAUDETTE — Désiré!... Mlle Clémentine!...

GABY
LE CURÉ } — (*Au docteur*) C'est Désiré!

LE DOCTEUR — Avec Clémentine.

LE CURÉ — (*A Désiré et à Clémentine qui approchent*) Qu'est-ce qui vous arrive?

DÉSIRÉ — M. le curé, j'ai manqué à mon devoir!...

LE CURÉ — Ah!

DÉSIRÉ — La première fois de ma vie!

LE CURÉ — Ah! (*Avec emphase*) Il a manqué à son devoir!... Eh bien, celui qui trahit son clocher, — et par-dessus le marché le trahir avec la ménagère du presbytère, — ne commet-il pas une vilenie? C'est une mauvaise action dont on ne trouve pas d'exemple dans l'histoire de nos paroisses!

DÉSIRÉ — J'ai une excuse!

LE CURÉ — (*Au docteur*) Tu vois, il a une excuse.

DÉSIRÉ — Une grande excuse, mon père.

LE CURÉ — (*Outré*) C'est cela, appelle-moi « mon père » maintenant!

CLÉMENTINE — (*A Désiré*) Mais parle donc!

DÉSIRÉ — M. le curé, j'aurais voulu vous voir en particulier, à la sacristie!

LE CURÉ — A la sacristie?

LE DOCTEUR — Eux aussi. (*A part*) C'est scandaleux!

DÉSIRÉ — Oui, près du registre des mariages!...

LE CURÉ — (*A tous*) Qu'est-ce qui se passe?

LE DOCTEUR — (*Tendant la main à Désiré*) Mes félicitations, Désiré.

LE CURÉ — Ils ont tous perdu la tête!

CLÉMENTINE — (*Nerveuse*) Désiré ne parle pas assez vite, M. le curé. On vient vous demander de publier les bans.

LE CURÉ — Les bans! (*Il tombe dans son fauteuil*).

DÉSIRÉ — (*Le rideau descend lentement*) Voyez-vous, M. le curé, Maria, l'aînée de mes filles, pensait déjà aux amoureux. Puis le veuvage m'était insupportable, surtout depuis que j'ai fait du bêchage dans votre jardin...

LE CURÉ — (*La cloche sonne à toute volée*) Arrêtez-là!

DÉSIRÉ — ...et Mlle Clémentine, bonne chrétienne et bonne ménagère...

LE CURÉ — Ah, mon clocher!...

GABY — (*Triomphante*) Papa, le presbytère est en fleurs!...

RIDEAU

BIBLIOTECA
CENTRALĂ

Achevé d'imprimer
en janvier 1933, sur les presses
de l'Institution des Sourds-Muets,
à Montréal.

BNQ
000 428 579